

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from /
Le titre de l'en-tête provient
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous

| | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| | | | | | |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

McCoy 125
Coll. complete
S.P.

Sole issue
of
THIS RELATION

Collegi

Socio

T

E

catala

C

Collegii **RELATION**

DE CE QVI S'EST PASSE'
DE PLUS REMARQVABLE
AVX MISSIONS DES PERES

Societatis de la Compagnie de IESVS *Jesu*
EN LA

NOUVELLE FRANCE,
les années 1668. & 1669.

Envoyée au R. P. ESTIENNE DECHAMPS
Provincial de la Province de France.

catalogo



inscriptus



A PARIS,

Chez SEBAST. MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques
aux Cicognes.

M. DC. LXX.

Avec Privilege de sa Majesté.



RELATION
 DE CE QUI S'EST PASSE'
 DANS
 LA NOUVELLE FRANCE
 aux années 1668. & 1669.

CHAPITRE I.

*De la Mission des Martyrs dans le
 pays des Anniez, ou Iroquois
 Inferieurs.*

LE Peuple d'Agnié a esté
 autrefois vne des plus
 florissantes Nations Iro-
 quoisés , & a tousiours passé iuf-
 ques à cette heure pour une des

A

2 *Relation de la Nouvelle France*
plus vaillantes & des plus fieres.
Cet esprit guerrier qui l'occupoit
aux armes, l'éloignoit si fort de la
Foy, que l'on croyoit que les Agnez
seroient les derniers à se soumettre
à l'Evangile: mais Dieu s'est servi des
armes de la France pour donner
commencement à leur conversion;
leur courage s'est ramolli apres leur
defaite, & c'est maintenant de tous
les peuples Iroquois, celui qui don-
ne de plus grandes esperances de
sa conversion à la Foy Chrestienne.

Le Pere Jean Pierron, apres avoir
fait un voyage à Quebec, arriva
heureusement à Tinniontogueu,
qui est le principal Bourg de cette
nation, le 7. jour d'Octobre de l'an-
née 1668. & prit entierement le soin
de cette nouvelle Eglise, que le Pere
Fremin luy laissa, apres l'avoir cul-
tivée avec des fatigues incroyables,

le-vivre y est si pauvre qu'on n'y
mange presque point de chair ny
de poisson ; mais Dieu fait par la
grace que les Missionnaires vivent
tres-contens dans ce depouillement
de toutes choses. Il n'y a rien de plus
pauvre que nos Agniez, dit le Pere
dans une de ses Lettres ; mais avec
cela ie les ayme plus que moy mes-
me, voyant les dispositions qu'ils
ont au Christianisme.

Je scais, continuë ce Pere, assez la
langue Iroquoise pour expliquer
tout ce que ie veux dans les matie-
res de la religion, & pour entendre
les Confessions des nouveaux Chre-
stiens ; & sans l'occupation que me
donnent les Tableaux que ie peins
moy mesme, ie serois plus versé
dans la langue que ie ne suis ; mais
ie trouve le fruit de ces peintures si
grand, que je juge qu'une partie de

4 *Relation de la Nouvelle France*
mon temps est bien employée à cet
exercice : car je fais par ces Ta-
bleaux, premièrement que nos Sau-
vages y voyent sensiblement ce que
je leur enseigne ; ce qui les touche
plus fortement.

De plus j'ay cet avantage, qu'ils
se servent de Predicateurs à eux
mesmes, & que ceux qui ne vien-
droient pas prier par devotion, y
viennent du moins par curiosité, &
se laissent ainsi insensiblement
prendre par cet attrait. Enfin j'ay
trouvé moy mesme le secret de
m'instruire ; car en les entendant
raconter nos Mysteres , j'apprens
beaucoup de la langue , par le
moyen de ces Images.

Entre les portraits que j'ay fait, il
y en a un de la bonne, & de la mau-
vaise mort. Ce qui m'a obligé à le
faire, a esté que je voyois que les

r
r
c
F
r
r
j
&
é
l
q
m
m
&
P
le
d
m
les
m
ce

des années 1667. & 1668.

viellards & les femmes âgées se fermoient avec les doigts les oreilles, du moment que je leur voulois parler de Dieu, & me disoient: je n'entens pas. l'ay donc mis dans un costé de mon Tableau un Chrestien qui meurt saintement, ayant les mains jointes, en sorte qu'il tient la Croix & son Chapelet; puis son ame est élevée dans le Ciel, par vn Ange, & les Esprits Bien-heureux paroissent qui l'attendent. De l'autre costé j'ay mis dans un lieu plus bas vne femme cassée de vieillesse qui y meurt, & qui ne voulant pas écouter un Pere Missionnaire, qui luy montre le Paradis, tient avec les doigts ses deux oreilles fermées: mais un Demon sort de l'Enfer qui luy prend les bras & les mains, & met luy mesme ses doigts dans les oreilles de cette femme mourante. L'ame de

6 *Relation de la Nouvelle France*
cette femme est enlevée par trois
Demons, & un Ange qui sort d'une
nuée, l'espée à la main les precipite
dans les abyfmes.

Cette figure m'a donné une belle
matiere de parler de l'immortalité
de nos ames, & des biens & des
maux de l'autre vie : & l'on n'a pas
pluftoft conceû l'explication de
mon Tableau, qu'il ne s'est plus
trouvé personne qui ayt ozé dire.
je n'entens pas. Que si cette Image
a eû cet effet, j'espere que celle de
l'Enfer que ie travaille, en aura en-
core un plus grand à l'avenir.

L'invention de ces Tableaux
n'est pas tout à fait nouvelle ; elle
avoit defia esté mise saintement en
ufage par un celebre Missionnaire
de nostre France ; & il n'est perfon-
ne qui aye leu la vie de Monsieur
le Noblez, qui n'auouë que ç'a esté

des années 1668. & 1669. 7

un des plus beaux secrets dont il se
soit servi pour instruire les peuples
sur nos saints Mysteres.

Le Pere Pierron a peû imiter ce
grand homme, & introduire dans le
fond de nos forests une pratique
qui a esté de si grand usage parmy
une nation dé-jà ciuivilisée. L'on a
sceu que cette sainte methode avoit
esté infiniment utile ; mais elle set-
viroit de bien peu, si ce Pere ne ioi-
gnoit à ces saintes industries, les
grands travaux qu'il luy faut ne-
cessairement souffrir, pour faire
continuellement chaque semaine
la visite de sept grands Bourgs, dans
l'espace de sept lieüs & demy de
longueur, afin d'empescher, qu'au-
cun enfant, ny aucun adulte mal a-
dene meure sans recevoir le Bap-
tesme. Et si quelquefois quelqu'un
échappe à sa diligence ; c'est la plus

A iiii

3 *Relation de la Nouvelle France*
sensible affliction qu'il souffre, &
ce qui luy fait demander qu'on luy
envoye incessamment du secours.
On luy a accordé ce qu'il desiroit:
le Pere Boniface a esté choisi aussitost
après son arriué de France à
Quebec, pour aller cette année se-
conder son zele.

L'on ne sçauroit dire si la guerre
que les Iroquois ont avec les neuf
nations des Loups repandues de-
puis Manhate, jusques aux envi-
rons de Quebec, est plus advanta-
geuse à la foy Chrestienne, que la
paix: La guerre les humilie par la
perte de leurs gens: mais aussi les
empeschant de s'arrester dans un
lieu, elle met des obstacles à la con-
version des guerriers, qui se separent
en plusieurs bandes pour aller en
party contre l'ennemy. Les Agniez
& les Loups se font la guerre jus-

des années 1667. & 1668. 19

ques auprès de la nouvelle Orange, & s'estants pris se brûlent, & se mangent les uns les autres. Mais les Loups ont cet avantage, qu'estans grand nombre d'hommes & gens errants, ils ne peuvent estre facilement destruits par les Iroquois, & les Iroquois le peuvent estre plus facilement par les Loups.

On ne laisse pas toujourns de gagner quelques ames à I E S U S-CHRIST dans ce tumulte des armes. Deux vieillards ne sembloient attendre pour mourir, que le Baptesme qu'ils receurent avec toute la consolation possible; mais un troisième qui se voyoit mourir avec une parfaite presence d'esprit, afin de justifier son endurcissement, prenoit pour pretexte qu'il oublioit toutes les instructions que le Pere luy faisoit, du moment qu'il

10 *Relation de la Nouvelle France*
estoit hors de sa Cabanne ; enfin
estant pressé de se convertir , il dit
qu'il avoit trop commis de crimes
pendant sa vie, pour se convertir à
l'heure de la mort : En effet com-
me la Providence Divine ne per-
met jamais , qu'un homme pour
Sauvage qu'il soit , meure sans le
Baptême , s'il a tasché de tout son
possible de garder la loy naturelle ;
aussi Dieu permet-il souvent par
une juste punition , que ceux qui
ont mal vescu , soient privez du
Baptême.

Vn autre Vieillard agé de plus de
cent ans, homme d'excellent juge-
ment , & qui avoit esté la premie-
re teste du pays , a esté aussi bap-
té , s'estant disposé à cette grace,
par sa constance à venir prier Dieu
en presence de tout le monde ,
malgré les railleries continuelles de

des années 1668. & 1669. 11

quelques-uns de la nation encore infidèles.

Vne des choses, qui empesche le plus la conversion de ces barbares, est ce qu'on appelle parmy eux la jonglerie, ou l'art de guerir les malades par des superstitions criminelles: neantmoins le Pere par son adresse a rendu cet art si ridicule, que personne n'ose souffler aucun malade en sa presence; les Jongleurs feignans qu'ils ont déjà fait leur operation, quand il entre dans la Cabane. Ce qui luy donne du credit pour cela, est qu'il procure aux malades beaucoup mieux que ces pretendus Medecins, la santé du corps avec celle de l'ame.

Vn autre soin des Missionnaires regarde les Captifs à qui l'on apprend à mourir en véritables Chrestiens, au milieu des flammes, après leur avoir

12 *Relation de la Nouvelle France*
donné le Baptesme: & quelquefois
il est arrivé que les Iroquois ont
eux-mesmes servi d'interpretes
pour leur apprendre nos mysteres.
On peut faire voir par plusieurs
exemples que Dieu opere dans
l'ame de ces infidelles, en les frap-
pant de sa crainte: En voicy un af-
sez remarquable. Vn Capitaine
de guerre de la nation des Agnez
deyant partir le lendemain pour
aller contre les Loups leurs enne-
mis, alla demander au Pere dans la
Chapelle que les Sauvages ont eux-
mesmes dressée, ce qu'il feroit, &
ce qu'il diroit pour aller au Ciel,
s'il arrivoit qu'il fust pris en guer-
re & qu'il deust estre bruslé: cette
demande toucha le cœur du Pere, &
l'obligea de luy enseigner la manie-
re de faire un acte de contrition,
lequel ce Sauvage repassa durant

une heure dans son esprit pour le bien apprendre, & puis le luy repeta souvent, qui est une marque que ces Barbares commencent à apprehender une autre vie; & l'on doit raisonnablement croire que cette crainte qui est le commencement de la veritable sagesse, leur sera salutaire.

Comme la crainte de la mort se fait sentir à ceux qui ne sont pas encore baptisez, le mespris de la vie est admirable en ceux qui ont receu le Baptisme. Ceux qui croient en Dieu, dit une femme Iroquoise, qui avoit couché deux nuits toute seule à la campagne en danger d'estre enlevée par quelqu'un de la nation des Loups, ne doivent point craindre la mort, puisqu'elle leur sert de passage pour aller au Ciel.

Quoy qu'il y en ait parmy les Agniez qui n'ont pas la Foy ; neanmoins plusieurs d'entre eux ont une veritable soif, & une veritable faim de la Justice : & il se trouve que Dieu fait apprendre à quelques-uns d'eux leurs prieres d'une façon qui semble tenir du miracle. Il y a des femmes Sauvages si ferventes dans la priere, qu'elles y passent les nuits toutes entieres, & si devotes envers la sainte Vierge, qu'elles disent chaque iour plusieurs fois leur Chapelet.

La premiere chose qu'elles font, lors qu'elles vont travailler dans leurs champs, est d'inviter celles qui sont de leur compagnie, d'offrir à la Mere de Dieu la mesme priere, à laquelle elles joignent toutes ensemble quantité d'Oraisons jaculatoires qu'elles adressent à Dieu.

des années 1668. & 1669. 15

N'est ce pas la montrer qu'on est capable du Christianisme?

La vraye pieté commence à se former de telle maniere dans les esprits des Agniez, que le Pere qui en a la conduite, écrit qu'il a celebré la derniere Feste de Pasques avec beaucoup de solemnité. Qu'il a donné à ses nouveaux Chrestiens la sainte Communion. Que la ceremonie du Vendredy Saint s'y est faite comme en France, & que tous y ont adoré nostre Seigneur en Croix.

Le Catechisme se fait deux fois le iour; une fois pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Et la ferveur y est si grande, que les personnes mariées n'ont point de honte de s'y faire interroger publiquement. Il s'est trouvé une femme assez capable pour apprendre la for-

16. *Relation de la Nouvelle France*
me du Baptesme, & tout ce qui est
necessaire pour l'administration de
ce premier Sacrement de l'Eglise,
qui est la porte de tous les autres;
quoy qu'on ne luy en aye pas en-
core permis l'usage & l'exercice.

Cette femme devoit estre enve-
lopée dans un massacre que firent
les Loups de plusieurs Agniez, pres-
que à cent pas de la pallissade d'un
de leurs Bourgs, où les ennemis s'é-
toient mis en embuscade ; mais il
arriva que cette femme devant al-
ler avec les autres travailler à son
champ, elle les envoya devant elle,
avec assurance de les suiure incont-
inient apres : là dessus elle s'endort
tout à coup, & au mesme moment
l'on entend le cry des personnes
que l'on massacroit. Ah ! dit cette
bonne Chrestienne, je reconnois
bien que Dieu vouloit me confer-

ver

vi-
ci-
re-
fe-
ent
qu-
re-
pe-
rag
aut
de
l'é-
ain
le-
le-
me-
je-
eter
qui
auo
lese

des années 1668. & 1669. 17

ver, & je ne cesse point de le remercier de cette grace.

Voicy une chose qui n'est pas moins remarquable. L'une de ces femmes blessées par les Loups leurs ennemys, raconte qu'elle fut attaquée par l'un d'eux qui luy donna trois coups de hache sur la teste, pendant qu'elle se deffendoit courageusement contre luy: mais qu'un autre coup qui luy fut donné a costé de l'œil droit, la jeta par terre, & l'épuisa de sang & de forces. Alors, ainsi qu'elle l'a rapporté au Pere, elle fit cette priere. **IESVS** vous estes le maistre de ma vie, ayez pitié de moy; car si je meurs en l'estat où je suis, sans estre baptisée, je seray eternellement bruslée dans des feux quine s'esteignent iamais. A peine auoit-elle acheué ces paroles, qu'elle sentit vne force qui se coula par

B

Relation de la Nouvelle-France

tout son corps. Elle se releva sur le champ; & comme elle alloit se saisir de la hache de son ennemi, qui la pouvoit aisement tuer, il prit à l'heure mesme la fuite. Cela obligea cette femme à demander le Baptisme, & à dire, ie veux croire & honorer le reste de mes iours, **IESVS** mon liberateur.

Certes voila de tres-beaux commencemens, & bien qu'en la nouvelle Eglise des Agniez, il n'y ayt pas grand nombre d'adultes, parce qu'on ne les baptise qu'avec beaucoup de precaution; elle ne laisse pas d'avoir des ames heroiques parmi des femmes Catechumenes, qui font beaucoup d'impression sur l'esprit de leurs marys, & qui remportent tous les jours d'illustres victoires contre ceux qui les veulent engager dans le crime.

C
no
la
fut
en
fui.
fai
qu
que
me
car
nou
mi
E
vea
à es
nor
con
& k
mer
laiss
reuf

des années 1663. & 1664. 69

Comme l'on pressoit une de ces nouvelles Chrestiennes de quitter la priere jusques à la menacer ; elle fut assez genereuse pour repondre en cette occasion à son mary : le suis maistresse de moy mesme , je fais ce qu'il me plaist : & toy fais ce que tu voudras. D'autres se moquent des injures , & disent hautement ; n'importe , qu'on nous tue ; car cette vie est peu de chose , & nous esperons que Dieu nous fera misericorde.

La constance de quelques nouveaux Chrestiens n'est pas moins à estimer dans un de leurs Bourgs, nommé Gandaouïaguen sous la conduite d'un fervent Carechiste : & bien que la raillerie soit infiniment sensible à ces peuples, ils ne laissent pas de la supporter genereusement pour l'amour de **JESUS**.

CHRIST. Nous baissons la teste à ces injures, disent-ils au Pere ; & quand nous sommes assemblez, nous prions Dieu qu'il ouvre les yeux à ces moqueurs pour voir ce que nous voyons. En un mot l'experience fait voir tous les jours plus que jamais, que les Sauvages sont capables de tout (aussi bien que les François) dans les choses qui regardent la pieté & le service de Dieu. Ils savent tout ce qui est de plus difficile dans le Mystere de la sainte Trinité; ils distinguent les deux natures en **IESVS-CHRIST**; ils connoissent ce que l'Eglise enseigne de l'immortalité de nos ames, du jugement, du peché mortel, du peché veniel, & du peché originel : & comme on s'applique particulièrement à leur enseigner les prieres ordinaires & les Commandemens

des années 1668. & 1669. 21

de Dieu & de l'Eglise, qu'ils chantent tous les Dimanches en vers Iroquois ; c'est aussi ce qu'ils n'ignoient pas non plus que le reste, dont la connoissance est absolument necessaire, lorsque on les reçoit au Baptesme.

Il n'est pas jusques aux petus enfans qui ne paroissent capables des plus belles impressions de la foy. Un exemple entre les autres le va faire voir. Vne femme Iroquoise avoit eu un soin particulier de l'instruction de l'un de ses enfans, âgé d'environ trois ans : comme elle tomba malade, il luy demanda au plus fort de son mal, ce qu'elle avoit à se plaindre de la sorte. Le suis malade, mon fils luy répond la mere; alors ce petit enfant s'adressant à nostre Seigneur, luy dit ; Seigneur qui estes le maître de nos vies ayez pitié

22 *Relation de la Nouvelle France*
de ma mere, & luy rendez la santé.
Cet enfant est le même à qui on a
donné une image où sont représen-
tez nos mysteres ; il les sçait parfai-
tement, & monstre l'esprit qu'il a
capable de tout. L'Ambassade des
principaux guerriers d' Agnié qui s'ont
venus le printéps vers M^r de Cour-
celle nostre Gouverneur, pour luy
demander avec des presents quel-
ques-uns de nos Peres, afin d'assi-
ster celuy qui a soin de leur Eglise,
est une marque qu'ayans de l'in-
clination pour la Foy, on a sujet de
concevoir de grandes esperances de
leur conversion. De plus la paix
qu'ils sont d'eux-mesmes venus les
premiers affermir par de nouveaux
presents, contribuera beaucoup à
l'avancement de la Religion, dans
la juste crainte que leur donnent
les armes du Roy, sous la conduite

de
rec
me
ma
da
pa
la
teu
vn
Fra
qu
pui
c'el
me
stre
des
se
la se
ner
le
A

des années 1668. *J* 1669. 23

de Monsieur de Courcelle, dont ils redoutent le courage, & qui à mesme temps qu'il agit avec eux de la maniere la plus propre à les tenir dans le devoir, leur inspire par ses parolles le respect qu'ils doivent à la Foy Chrestienne & aux Predicateurs de l'Evangile.

Ces Barbares ont maintenant vne si haute idée de la valeur des François, qu'ils pensent qu'il n'y a que la pretection du Roy qui les puisse deffendre de leurs ennemis: c'est pourquoy ils sont venus demander du secours à Monsieur nostre Gouverneur contre la nation des Loups, comme pour la deffense d'un pays qui est déja au Roy par la force des armes, & qu'ils ne tiennent que parce que il luy plaist de le leur laisser. C'est ainsi que les Ambassadeurs d'Agnié se sont ex-

24 *Relation de la Nouvelle France*
pliquez dans leur harangue.

Toutes ces choses iointes au courage qui est naturel à la nation des Agniez, confirment plus que jamais qu'on y peut faire une florissante Eglise. Les victoires de la pudeur y sont fort illustres: j'ay admiré la vertu d'une jeune femme nouvellement convertie & sollicitée au mal, avec assurance que le Pere Missionnaire ne le scauroit pas. Elle respondit s'il ne le scait pas, Dieu le scaura à qui rien n'est caché, & qui seul est à craindre plus que tous les hommes du monde. Cette réponse arresta l'insolence de celui qui la sollicitoit au mal. C'est la mesme qui a depuis imité saint Thomas prenant comme luy un tison ardent à la main pour deffendre sa pudeur. C'est se tromper, que de croire que les Sauvages soient in-

C
C
C
ar
ve
di
l'e
se
be
pa
de
nt
m
est
co
sti
De
qu
soi
es
ne
da

des années 1668. & 1669. 25

capables de la force Chrestienne.
Comme l'on exhortoit un vieillard
Chrestien, âgé de quatre-vingt dix
ans à souffrir en ce monde, dans la
veuë qu'on ne souffre plus en Para-
dis; il répliqua, je n'ay pas besoin que
l'on m'encourage; le Paradis avec
ses biens m'encourage assez. Cet
homme qui avoit gouverné tout le
pays, fut baptisé le jour de la Feste
de tous les Saints, dont il porte le
nom. Les Agniez ont d'eux-mes-
mes pris garde qu'une seule chose
estoit capable de destruire ces beaux
commencements de la piété Chre-
stienne, & qu'il y avoit chez eux un
Demon estrangier plus à craindre
que ceux qu'ils adoroient dans leurs
songes. Ce Demon est la boisson
enyvrante, qui leur venoit de la
nouvelle Orange. Ils ont cherché
dans un Conseil public les moyens

26 *Relation de la Nouvelle France*
d'arrester ces desordres, qui ruï-
noient entierement la Foy, & les
corps de leur jeunesse, & ayant ap-
pris du Pere Pierron, que le moyen
le plus efficace estoit de presenter
eux mesmes une requeste pour ce-
la au Gouverneur general de Man-
hate, les plus considerables d'entre
eux ont esté luy en presenter une
qu'on leur avoit dressée. Voicy la
responce que fit le Gouverneur de
Manhate, & à la requeste des A-
gniez, & à la lettre du Pere qu'il y
avoit jointe: ce sont les propres
termes tirés mot à mot de l'origi-
nal.

PERE,

Par vostre derniere, j'apprens
vostre complainte laquelle est se-
condée par celle des Capitaines

des années 1668. & 1669. 27

Iroquois, des Sacheins, des Indiens, comme il appert plus ouvertement par leur requeste enclose dans la vostre, qui est touchant la grande quantité de liqueurs que quelques-uns d'Albanie prennent la liberté de vendre aux Indiens ; en ce faisant, que de grands desordres se font commis par eux, & est à craindre de dauantage, si l'on n'y preuient. Pour responce, vous sçaurez que j'ay pris tout le soïn possible, & y continueray sous de tres feueres amandes, à restreindre & empescher de fournir aux Indiens aucun excez. Et je suis fort aise d'entendre que telles vertueuses cogitations procedent des Infideles, à la honte de plusieurs Chrestiens. Mais cela doit estre attribué à vos pieuses instructions, vous qui estant bien versé en une estroite discipline, leur

28 *Relation de la Nouvelle France*
avez montré le chemin de mortifi-
cation, tant par vos preceptes que
pratique.

Vostre tres-humble
affectionné seruiteur.

FRANCIS. LOVELACE.

Du Fort Jaques 18.
de Novembre 1668.

Nous allons finir ce Chapitre par
le nombre de ceux qui ont esté
baptisez à Agnié, ou par le Pere
Fremin, ou par le Pere Pierron pen-
dant ces deux années 1668. & 1669.
L'on compte de baptisez iusques à
cent cinquante & vn, dont plus de
la moitié estoient enfans ou vieil-
lards, qui sont morts bien-toft après
leur Baptesme. Cette moisson doit
passer pour assez abondante dans
une terre inculte, & nous devons
beaucoup esperer après de si beaux
commancemens.

des années 1668. & 1669. 29

On doit après Dieu la naissance de cette Eglise florissante à la mort & au sang du Reverend P. Iogues. Il l'a versé au mesme lieu que commence à naistre ce nouveau Christianisme, & il semble que nous pouvons de nos jours verifier en sa personne ces belles paroles de Tertullien, que le sang des Martyrs est la semence des Chrestiens. Et si la mort des Martyrs est comme dit excellemment un Pere de l'Eglise, la science de l'éternité, *scientia eternitatis*, nous pouvons assurer que la mort du Pere Iogues a merité à ces Infidelles, qui l'ont autrefois massacré, que Dieu leur donnât, par le moyen de ses successeurs, la science de l'Evangile, qui est la veritable science de l'éternité bien-heureuse, qu'il leur avoit annoncée trois diverses fois, qu'il alla

30 *Relation de la Nouvelle France*
dans leur pays , sans craindre la
cruauté de ces Barbares.

CHAPITRE II.

*De la Mission de saint François Xa-
vier dans le pays des Onnejoüts ou
nation de la Pierre.*

LEs Onnejoüts éloignez de la
nation des Agniez d'environ
trente lieuës vers le Midy , & di-
stants de Quebec d'environ cent
quarante lieuës , sont de tous les
Iroquois les moins traitables , &
les armes des François n'ayans pas
encore penetré jusques là , ils ne
nous craignent , que par l'experien-
ce de leurs voisins les Agniez. Ce
peuple qui méprise les autres , de-
puis leur defaite , est d'une humeur
bien contraire à la Foy Chrestienne
& exerce beaucoup par sa fierté la

pa
li:
do
à h
un
do
ce!
leu
sou
ret
ne
ple
fra
let
vau
il
me
me
ste
pli

des années 1668. & 1669. et
patience d'un Missionnaire. Il fal-
loit que la providence Divine leur
donnast un homme tout propre
à les cultiver, & qu'elle leur choisist
un esprit qui pust par sa douceur
domter ces naturels farouches.

Le Pere Jacques Bruyas a esté
celuy, que la providence Divine
leur a destiné; mais ses peines ne
sont payées pour l'ordinaire que de
rebus & de mépris. Il ne croit
neantmoins pas son temps mal em-
ployé, il met sa joye dans ses souf-
frances, & il écrit dans une de ses
lettres, qu'il juge que tous les tra-
vaux sont bien recompensez, quand
il peut baptiser quelque enfant
moribond, dont il met par ce
moyen le salut en assurance.

L'Apostasie de quelques Chre-
tiens adultes, fait son plus rude sup-
plice, comme il l'écrit luy mesme:

32 *Relation de la Nouvelle France*

mais Dieu a accoustumé de luy faire gagner quelque ame pour celle qu'il viét de perdre. Au milieu des alarmes continuelles que les Loups & les peuples d'Andastrogué donnent aux Onnejouts, le Pere ne laisse pas de faire trouver la paix de l'ame & du Paradis à quelques vieillards qui meurent bien tost après le Baptesme.

Le grand empeschement de la conversion de ce peuple, & le principe de son inconstance, est le grand amour qu'il a pour la vie. Cet amour le fait recourir à ses superstitions ordinaires pour donner la santé aux malades. Vne femme qui paroissoit tres. fervente dans l'exercice de la priere depuis le temps qu'elle avoit reçu le Baptesme à Quebec, est miserablement retournée à son idolatrie, par le desir de sauver

fa
ma
do
en
d'
tio
qu
no
où
po
ho
me
let
la c
ten
qu
mie
fem
çoi
fait
Ce

des années 1668. & 1669. 33

luy sauver la vie à sa fille. Mais si cette mere a perdu sa couronne, elle a esté donnée à une autre femme : & il y en a parmy cette nation qui ont d'admirables sentiments de devotion.

Voicy un exemple qui montre que Dieu se plaist à se faire connoistre particulièrement aux lieux où la voix de l'Evangile ne s'est point encore fait entendre. Un homme agé de soixante & dix ans a mérité la grace du Baptesme, par le bon usage qu'il a toujors fait de la connoissance qu'il a eu de tout temps du maistre de nos vies, ainsi qu'il parle luy mesme. Cette lumiere naturelle & divine tout ensemble, a agy d'une excellente façon sur son ame; elle luy a toujors fait offrir à Dieu ses Castors, ses Cerfs, & toute sa chasse. *Signatus*

C

34 *Relation de la Nouvelle France*
est super nos lumen vultus tui. Ô Dieu!
vostre lumiere & la connoissance
de vostre Estre souverain est un
sceau gravé sur les ames les plus
Sauvages.

Ce meslange de bien & de mal,
d'esperance, & de crainte, pour le
salut de ces ames rachetées du sang
d'un Homme-Dieu, fait recourir
continuellement le Pere à la priere,
& le fait veiller sans cesse. Il est oc-
cupé tous les jours à visiter les Ca-
banes, & à faire en sorte que les
malades ne meurent point sans re-
cevoir le Baptesme; & il luy faut
pour cela, souffrir les menaces des
insolents, & sur tout des yvrognes,
qui ont plusieurs fois presque abba-
tu à coups de haches sa nouvelle
Eglise & qui ont en suite attenté à
sa vie.

Adjoustez à cela la pauvreté de son

des années 1668. & 1669. 35

visure. Il n'a pendant la plus grande partie de l'année que des grenouilles seches, encore est-ce en ce pays là faire bonne chere que d'en avoir. C'est neantmoins cette sorte de vie, qui donne la vocation aux Missionnaires, & qui leur fait demander à l'envy ces lieux les plus abandonnez, & les plus destituez des consolations humaines, parce qu'ils sont les plus remplis de souffrances. toujours accompagnées des consolations divines. Puisque la sainte vie d'une fervente Chrestienne nommée Aouguentia on fait la plus grande consolation du Pere, qui a soin de cette nouvelle Eglise : on fera bien aise de sçavoir ce qu'il éerit luy mesme de l'innocence de cette femme.

Elle est, dit-il, la plus fervente de toutes, & la plus solidement Chre-

36. *Relation de la Nouvelle France*
tienne. Non; je n'ay jamais rien
veû de plus innocent qu'elle, ny
personne qui eust une conscience
plus tendre pour une Sauvage. Elle
me vint trouver il y a quelque
temps, dans la crainte d'avoir com-
mis un grand peché; parce qu'une
femme de sa cabane luy ayant dit
qu'elle vouloit luy raconter son
songe, elle luy avoit respondu dans
le premier mouvement qui n'est
pas libre, je vous écoute. Mon plai-
sir est de la voir si fidelle, & si fer-
vente parmy tant de personnes lâ-
ches, & de sçavoir qu'elle parle hau-
tement de la Foy dans les caban-
nes. Elle n'est pas écoutée, mais
Dieu ne laissera pas de recompen-
ser son zele, & dé-jà elle est as-
seurée d'avoir quatre de ses enfans
dans le Ciel. Ma joye, dit elle sou-
vent, est l'esperance de les aller voir,

des années 1668. & 1669. 37

& je mourray plustost que de quitter la Foy que j'ay embrassée.

Le nombre des Baptisez monte à peu pres à trente, dont la plus part jouissent dé-ja de la gloire. Voilà l'estat de cette Mission, à laquelle le Pere a donné le nom de S. François Xavier qui est le protecteur de ce nouveau monde; Et y est honoré en cette qualité chaque année par une feste solemnelle que Monseigneur de Petrée a establie dans toute la Nouvelle France.

CHAPITRE III.

De la Mission de saint Jean Baptiste dans le pays d'Onnontagué, ou nation de la Montagne.

A Prés la nation des Agniez, & celle des Onnejouts, allant

38 *Relation de la Nouvelle France*
entre le Midy & l'Occident on
rencontre Onnontagué. C'est un
grad Bourg, qui est le centre de tous
les peuples Iroquois, & le lieu des
assemblées generales qu'ils font
chaque année.

Cette Mission a autrefois été la
plus florissante de toutes celles
que nos Peres avoient commencé
d'establir parmy ces peuples ; &
comme elle est encore aujourd'huy
l'une des principales, on luy a don-
né deux Ouvriers qui la cultivent,
sçavoir le Pere Iullien Garnier, &
le Pere Pierre Millet. Mais ce n'est
pas sans beaucoup de peine, qu'ils
font renaitre l'esprit de la Foy qui
estoit demeurée dé-jà plusieurs an-
nées comme morte dans les ames
de ces Barbares.

Vn des grands obstacles que
l'on trouve, est le songe, qui sem-

ble
pay
tes
blei
mes
ster
auss
me
leu
son
che
C
fait
lade
en
teu
qu'
me
les
de
bé
roy

ble estre l'unique Divinité de ce pays, à laquelle ils deferent en toutes choses. Comme ils ne troublent point nos prieres, & que mesme les plus superstitieux y assistent; ils ne peuvent pas souffrir aussi qu'on s'oppose à leurs ceremonies, & ils croient qu'on desire leur perte, si l'on veut destruire le songe, qu'ils regardent comme la chose qui les fait viure.

On tint un jour un celebre conseil sur le songe d'un vieillard malade. Il avoit dit qu'il avoit veu en dormant un homme de la hauteur seulement d'une coudée, & qu'il luy avoit monstré premiere-ment des gouttes de sang lesquelles tomboient du Ciel. Il auroit de plus, qu'il en estoit mesme tombé des hommes; mais dans un pitoyable estat: car on leur avoit

couppé les doigts & le nez ; en un mot on les avoit traitez en Captifs. Enfin ce vieillard assuroit qu'un de ces petits hommes luy avoit dit qu'on le traiteroit ainsi dans le Ciel, & que tous ceux, qui y iroient seroient entre les mains des Andastoguez leurs ennemis.

Mais vn Ancien opposa sur le champ son songe au songe de ce malade. Et moy, dit il, j'ay songé, que j'estois au Ciel, & que d'abord que je desirois quelque chose, je l'avois auprès de moy. Ainsi par une réverie il en détruisoit une autre, & cela pour complaire aux Missionnaires, mais assez à propos pour refuter l'impertinence, & l'imposture de ce resveur. Les plus éclairés parmy eux voient bien que la plus part de ces songes sont inventez: cependant ils ne laissent pas

d-
le-
C
ne
la
m-
ce
est
ro-
qu
R-
qu
coi
qu
be-
fer
mie
la I
mai
auf
que
Ch
stur

à agir dans l'occasion, comme s'ils les croyoient veritables.

Cela n'empesche pas que les Onnontaguez n'ayent du respect pour la Foy, & pour les Commandements de Dieu. Quelques uns de ceux qui sont allez à Quebec, ont esté touchez de l'exemple des Hurons Chrestiens, & des exhortations qu'ils leur ont faites en faveur de la Religion Chrestienne. Celuy chez qui demeure le Pere Garnier, a raconté à Onnontagué le discours qu'un Huron luy avoit fait à Quebec, pour luy persuader d'embrasser la Foy; il ne se peut rien dire de mieux que cette harangue, ny pour la Religion, ny pour les Missionnaires. Alors chacun commença aussi à en dire du bien, & à remarquer les avantages des Loix du Christianisme sur leurs vieilles coutumes.

42 *Relation de la Nouvelle France*

Ces bons sentiments joints au
soin des Missionnaires ont esté ac-
compagnez de bons effets. Car pen-
dant qu'un vieillard aveugle depuis
long-temps & volontairement sourd
à la parole de Dieu, railloit jus-
ques à la mort sur nos plus saints
Mysteres, une femme captive qu'on
brula à Onnontagué, receut la grâce
de l'Evangile dez la premiere fois
qu'elle luy fut présentée. La Di-
vine providence disposa merveil-
leusement toutes choses, pour son
instruction, & pour son Baptesme:
elle fut envoyée avant son suppli-
ce dans la cabane, où estoit le Pe-
re Garnier, qui la retira incontu-
ment de la foule; & l'ayant conduit
dans la Chapelle, il eut assez de
loisir pour l'instruire, & la baptiser
ensuite. On luy déclara sa sentence
de mort, après laquelle elle écouta

le F
pre
Die
de f
con
Die
nées
pelle
cour
stan
où l
seme
Bapt
Ce
suivi
seme
de la
brûle
à pro
il eut
re, &
on c

des années 1668. & 1669. 43

le Pere avec une douceur & une
presence d'esprit admirable. O que
Dieu est aymable dans la conduite
de ses Predestinez, & qu'il y a de
consolation d'estre l'instrument de
Dieu à sauver ces ames abandon-
nées! Cette femme sortit de la Cha-
pelle où elle estoit toute remplie de
courage, & fit admirer sa constan-
tance au milieu des feux allumez,
où son fils venoit d'expirer heureu-
sement y ayant esté ictré au fortir du
Baptisme.

Ce coup de la providence fut
suivi d'un autre qui n'est pas moins
remarquable. Vne captive montoit
de ja sur l'eschaffaut pour y estre
brûlée, lorsque le Pere survint fort
à propos pour le salut de son ame:
il eut assez de temps pour l'instrui-
re, & pour la baptiser; & en suite
on commença cette tragique exe-

44 *Relation de la Nouvelle France*
cution, qui fait les delices de ces
peuples.

Les enfans qui meurent apres le
Baptême estant le fruit le plus as-
seuré des travaux Evangeliques; on
s'étudie particulièrement à n'en
laisser mourir aucun, sans luy con-
ferer ce premier Sacrement de l'E-
glise. La grace favorise ce saint em-
pressement des Missionnaires, par
des inspirations particulieres. Le
mesme Pere venoit de visiter un
enfant malade, âgé de trois ans,
& l'auoit laissé sans le baptiser, dans
la creance qu'il n'y avoit point en-
core de danger de mort; mais le
soir comme il disoit son Office, la
pensée luy vint tout à coup que cet
enfant pourroit bien mourir, quand
on y penseroit le moins. Cette
pensée le presse, il ne peut achever
en repos son Office, il va sur l'heu-

des années 1668. & 1669. 45

re Baptiser cet enfant, qui mourut la mesme nuit, peu d'heures apres son Baptesme.

Voicy un exemple d'une grace de Dieu bien particuliere. Vn ieune-homme estoit malade depuis long-temps, il ne manquoit iamais tous les iours de prier Dieu lors que le Pere le visitoit : que si quelquesfois la multitude des affaires empeschoit le Pere de luy aller rendre ce bon office, luy mesme l'envoyoit chercher par une ferveur toute singuliere Vn temps assez notable se passa de la sorte, iusques à la veille de sa mort, qu'il demanda luy mesme, s'il ne luy manquoit plus rien pour aller en Paradis Alors, quoy qu'il ne parût rien de fort extraordinaire en son mal, il fut baptisé sur l'heure, & il arriva que le lendemain il mourut

4^e Relation de la Nouvelle France

avant le temps ordinaire qu'on luy alloit faire dire ses prieres.

La grace est merveilleuse à prendre son temps, & encore plus à se servir de certaines personnes pour venir à bout de ses desseins. Cela se voit dans une femme Iroquoise, qui eut de l'affection pour la priere dez la premiere fois qu'on luy en parla dans sa maladie; mais elle en a l'obligation à un jeune Iroquois de sa mesme cabanne, lequel dans un danger de mort avoit esté baptisé, & qui donna depuis à cette femme les mesmes impressions qu'il avoit receues.

Toutes ces ames gagnées à Dieu coustent bien cher aux Missionnaires, ce sont les fruits de leurs larmes, & des dangers de perdre la vie où ils se trouvent souvent. Un Iroquois commençoit à chanter, selon

la
v.
q
il
p
m
d
h
p
all
ne
fai
d
il
pa
all
Iro
to
riv
Pe
en

la coutume de ces peuples qu'il venoit tuer le Pere Garnier , parce que dans une ceremonie publique, il avoit refusé une chose qu'il ne pouvoit pas accorder: mais comme le Pere estoit en la sauvegarde de celuy chez qui il logeoit , son hôte fit un present à ce meurtrier pour le detourner de son dessein.

Le secours que le Pere Millet est allé donner au Pere Garnier à Onontagué, estoit absolument necessaire ; Il y arriva sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1668. Depuis il a fait prier Dieu en public & en particulier , & il a bien tost acquis assez de connoissance de la Langue Iroquoise pour faire le Catechisme tous les Dimanches. Comme il arriva au lieu de sa Mission avec le Pere de Carheil, qui depuis a esté envoyé aux Ojogouëns , sa joye

48 *Relation de la Nouvelle France*
fut beaucoup moderée par le
triste spectacle des captifs d'Anda-
stogué, qui arriverent en mesme
temps, & dont une partie estoit
destinée aux flammes. Je ne scay,
dit-il, dans une de ses lettres, quel
augure j'en dois prendre. Plust à
Dieu que cela me marquast que je
dois faire de ces peuples des Cap-
tifs de Iesus-Christ & les empes-
cher de brûler durant toute l'Eter-
nité. Que je serois heureux, si cela
signifioit que je dois estre moy mes-
me captif, & estre brûlé pour Ie-
sus Christ. Mais je suis trop indi-
gne de cette faveur, & je n'ose la
demander, parce qu'elle est trop
grande.

La recommandation de Mon-
sieur Tallon nostre Intendant au-
pres de Garakontiè ce fameux Ca-
pitaine d'Onnontagué, a beaucoup
servi

des années 1668. & 1669. 49

le
a-
ne
dit
y,
iel
à
je
p-
f-
r-
la
ef-
e-
li-
la
op
a-
i-
a-
ip
vi

servi aux emplois de ce Pere, & sa
faveur n'a pas seulement esté utile
dans ce pays là à l'establissement
des affaires de sa Majesté, mais en-
core a beaucoup facilité l'avance-
ment du Christianisme. Aussi a t-il
toujours travaillé également pour
les interets de Dieu, & pour le bien
public, qu'il procure de tout son
pouvoir.

On ne doute point encore, qu'on
ne doive attribuer cette soumission
des Iroquois qui offrent leurs en-
fans au Baptesme, à la reputation
des armes, du Roy, & au respect
que Monsieur de Courcelle nostre
Gouverneur a soin d'imprimer dans
l'esprit de tous nos Sauvages, & par
les paroles dans les Ambassades
qu'ils luy font, & par le courage in-
trepide qu'il leur fait paroistre.

C'est une providence bien par-

D

50 *Relation de la Nouvelle France*
ticuliere de Dieu, que la victoire
que les Iroquois ont remportée, il
y a environ vingt ans, sur les Hu-
rons; car la Foy a esté ainsi publiée
en tous lieux par les Captifs; &
maintenant encore les Peres Mis-
sionnaires d'Onnontagué voyent
l'effet des bonnes instructions que
les Hurons ont receuës dans leur
pays par le moyen de nos Peres.

En voicy une preuve particu-
liere dans la conduite d'une fem-
me Huronne nommée Jeanne Af-
cerraguehaon. Cette femme est ve-
nuë durant tout l'Hyver d'un quart
de lieuë loin, entendre les deux
Messes des Peres Missionnaires,
quelque mauvais temps qu'il fir,
& a demeuré souvent apres la Mes-
se dans la Chapelle pour y prier
Dieu. Elle avoit gaigné sur tous ceux
de sa cabane qu'on fist les prieres

pe
lo
m
e
na
re
re
ui
d
fic
ca
il
le
av
le
S
tr
ex
fo
ce

des années 1668. & 1669. 71

ensemble tous les soirs, ne pouuant pas venir à la Chapelle à cause de la longueur du chemin,

Vn autre exemple n'est pas moins beau & fait voir une charité extraordinaire. Genevieve Gannenhertion aussi Chrestienne Huronne, a esté tres assidue à la priere, & a fait au dernier printemps une action de charité qui merite d'estre connue. Vn des Peres Missionnaires trouva par hazard une cabane assez escartée dans les bois; il y entra, & il y rencontra vne vieille femme avec une petite fille, qui avoit soin d'elle. Elle luy dit qu'elle avoit esté autrefois baptisée à Sainte-Marie, & que l'une & l'autre estoient à present dans une extreme pauvreté. Le Pere les soulagea dans leur necessité presente, toutes deux estant tombées

32 *Relation de la Nouvelle France*
malades. Mais pour le mieux faire
il s'adressa à cette Huronne nom-
mée Genevieve, qui envoya tous les
jours par sa fille du bois à ces deux
malades pour les chauffer, & des
vitures pour les nourrir: elle conti-
nua elle mesme à les visiter souvent
& ce qui est de plus beau, est que
voyant cette femme qui s'affligeoit
de ne pouvoit ni semer ni cultiver
ses champs, elle eut la charité de le
faire elle mesme. La malade n'en a
pas esté ingrate: Car son fils estant
retourné de sa chasse & de sa traite,
elle a donné à la fille de sa bien-fai-
ctrice une honneste recompense.

Je vay finir ce Chapitre par le
Baptisme d'un Captif amené d'An-
dastogué. Il estoit agé d'environ
cinquante ans; & paroissoit estre
fort cósiderable parmy les siens. On
le tint quelques jours dans l'incer-

titi
ter
re
en
Pe
en
cut
rer
fer
set
de
in
la
fait
ba
sui
ser
me
qu
tu
luy

des années 1668. & 1669. 33

itude de la mort ; & pendant ce temps là il pensoit plustost à se faire rachepter qu'à mettre son salut en assurance. Enfin ayant sceu du Pere Garnier que l'on n'estoit point en disposition de recevoir aucun present pour sa deliurance, il remercia le Pere avec autant d'affection, que si on luy eût donné assurance de la vie, & commença dez lors tout de bon à escouter les instructions qu'on luy faisoit dans la Chapelle.

Le Pere Millet après luy avoir fait faire les actes necessaires, le baptiza ; le captif fut remené en suite dans la mesme cabane ; où il servit le reste du iour de divertissement à ceux qui le venoient voir, & qui le faisoient chanter selon la coutume. Ce fut un bon-heur pour luy que le Pere se trouva le soir

54 *Relation de la Nouvelle France*
sur son chemin comme on le conduisoit dans une autre cabanne pour l'y bruler. Je m'aproyay de luy, dit le Pere dans une de ses lettres, & apres l'avoir consolé, & l'avoir encouragé à souffrir avec constance, ie doutay si ie devois aller plus avant : mais un Sauvage m'ayant dit, que i'allasse hardiment avec luy pour l'instruire, cela me déterminâ à y aller. J'arrivay dans cette cabanne aussi-tost que le Captif, & je m'assis auprez de luy.

On preparoit dé-jà les feux & les fers qui devoient servir à son supplice; alors voyant ce triste appareil il se tourna vers moy, & me demanda s'il iroit au Ciel. Cette demande me toucha sensiblement & je luy respondis qu'il iroit au Ciel, qu'il prist seulement courage, qu'il ne souffriroit qu'un peu de temps,

qu'il seroit eternellement heureux, & qu'il dit avec moy : Seigneur fait res moy misericorde. Le luy repe-
tay de temps en temps ces paroles jusques à ce que l'on me dit, que le temps de l'instruction estoit passé, & que je me retirasse. Je m'enallay donc avec regret ; & dans la reso-
lution de retourner le lendemain. En effet je retournay à la cabane le lendemain dez la pointe du jour, je m'ap-
prochay du Captif & luy dis, que je luy portois compassion de le voir en cet estat. Il me témoigna, que je luy faisois plaisir de l'entre-
tenir de la sorte : & comme un Iroquois estoit prest à luy appliquer sur le pied un fer tout rouge de feu, je le luy vis lever luy-mesme, & le tenir ainsi élevé jusques à ce que le fer rouge eust perdu le plus fort de sa chaleur & de son activité.

36. *Relation de la Nouvelle France*

Ils ne l'avoient encores brulé, que
jusques aux genoux, mais à peine le
Soleil estoit-il levé, qu'on fit le cry
par tout le Bourg pour assembler le
monde, & puis on le conduisit hors
la porte, où l'on avoit allumé deux
feux, & mis un poteau où on de-
voit luy attacher les pieds & les
mains. Comme ce miserable Cap-
rif se vit ainsi attaché entre deux
feux, il commença à trembler de
tout son corps, & je n'ay jamais
rien veu qui me representast mieux
nostre Seigneur à la Colonne, &
la crainte qui luy fit fuer du sang
dans le jardin des Olives. Plus ie
le voyois affigé, plus ie m'efforçois
de le consoler & de l'encourager à
la mort. Pendant tout le temps de
son supplice, ie me teins auprez de
luy, tantost me mettant à genoux
& priant pour le salut de son ame,

tantost luy disant quelque bon mot quand on luy donnoit quelque relâche, & l'exhortant à tourner les yeux vers le Ciel, & à prier luy mesme pour son salut eternal.

Il souffrit avec tant de constance qu'il fut admiré de tout le monde: & il y en a qui ont cru que les pluyes qui continuerent fort long-temps, apres la mort, venoient de ce qu'on l'avoit fait mourir. Nos Sauvages furent bien edifiez de voir la maniere dont ie l'assistay dans son supplice, & ils me firent en suite quantité de questions qui me donnerent occasion de les instruire sur nos mysteres.

Cet employ d'assister les Captifs qu'on brule tout vifs, & qu'on mange en presence des Missionnaires, est un exercice qui demande un grand courage: & comme on

58 *Relation de la Nouvelle France*
a naturellement horreur de voir
bruler & manger des hommes, c'est
pour un nouveau Missionnaire un
étrange spectacle que celui là ;
où il a grand besoin d'estre fortifié
par la grace. Les victorieux parmy
ces peuples en font leur divertisse-
ment ; mais cette cruauté ne doit
que causer bien de la peine à des
personnes élevées dans le Christia-
nisme.

Outre ce Captif il y a eu plus de
trente personnes baptisées cette an-
née dans la Mission d'Onontague.
La plus part sont morts & ils prient
Dieu dans le Ciel pour le salut de
leurs freres.

CHAPITRE IV.

*De la Mission de saint Joseph dans le
pays d'Ojogouen.*

CE peuple qui fait une qua-
triefme nation Iroquoise, est
éloigné de Quebec d'environ cent
soixante & cinq lieues, & d'environ
vingt lieues d'Onnontagué, en al-
lant toujours entre l'Occident &
le Midy.

Le Pere Estienne de Carheil y
arriva le sixième jour de Novem-
bre de l'année 1668. & y presenta au
Ciel pour premisses de ses travaux
une femme esclave d'Andastogué.
Il estoit venu en sa compagnie
d'Onnotagué, & ce chemin qu'ils
firent ensemble, luy servit à la faire
entrer dans le chemin du Paradis:
car ayant esté instruite & baptisée

60 *Relation de la Nouvelle France*
durant ce voyage de deux jours, dez
qu'elle fut arrivée à Gogoben, elle
fut brulée & mangée par ces bar-
bares, le sixiesme de Novembre.

Le Pere Garnier, qui avoit con-
duit le Pere de Carheil, fit ses pre-
sents estant arrivé dans le Bourg. Il
y en avoit un pour demander une
Chapelle, & un autre pour inviter à la
Foy Chrestienne. On luy respondi
par autant de presents; qu'on luy
promettoit d'embrasser la Foy, &
de luy bastir une Chapelle; laquel-
le se trouva en estat le neufiesme
jour de Novembre, trois jours apres
son arriuée, & fut dediée à saint Jo-
seph par le pere de Carheil.

Il escrit que le jour de sainte-Cathe-
rine il experimenta que cette grâde
Sainte agissoit au Ciel & pour luy &
pour ces pauvres Barbares qu'il vint
ce jour-là un nombre considerable

des années 1668. & 1669

de personnes qui demanderent à prier, & à se faire instruire; desorte qu'il assure qu'il le peut appeller le jour de la naissance de sa Mission & de son Eglise. Aussi fut-cele jour, adjouste t-il, que je demanday à cette Sainte, à qui ie m'estois autrefois consacré, qu'elle m'apprist à parler de la maniere qu'elle avoit parlé autrefois pour convaincre l'esprit des Philosophes idolatres. Depuis ce temps là, la Chapelle a esté augmentée, & n'a iamais manqué de personnes qui viennent à la priere.

Au commencement qu'il arriva, il y avoit peu de gens qui pussent venir se faire instruire, la plus part, estant ou à la pesche ou à la chasse: mais le bruit de l'armée d'Andastogué les ramassa bien-tost, & donna au Pere occasion de precher l'Evangile à un grand peuple.

Le bruit qui fut repandu que les ennemis au nombre de trois cent homes; venoiet assieger Oiogouien se trouva faux: Mais il servit beaucoup au pere Missionnaire pour faire connoistreaux Iroquois qu'il les aymoit, & pour se donner du credit par le mespris qu'il faisoit de la mort, en demeurant toutes les nuits avec ceux qui faisoient sentinelle. Ceux là furent desabusez, qui avoient cru que dans la fuite generale de tout le monde, il avoit eu peur comme les autres. Les guerriers mesmes, les Capitaines avec les Anciens, luy temoignerent dans un festin public l'estime qu'ils faisoient de sa personne.

Le Pere sceut profiter de cette occasion, allant de Cabane en Cabane: Sçachez, mes freres leur disoit il, que les personnes comme nous ne

des années 1668. & 1669. 63

crainent point la mort. Pourquoi
la craignent-ils ? il croyent en
Dieu , ils l'honorent , ils l'ay-
ment , ils luy obeissent , & ils
sont assurez apres leur mort d'es-
tre eternellement heureux dans le
Ciel. C'est vous mes freres, qui de-
vez craindre la mort ; car iusqu'à
maintenant vous n'avez ny connu
ny aymé Dieu. Vous ne luy avez
point obei , il vous punira eternal-
si vous mourez sans croire en luy ,
sans l'aymer , sans faire ses Com-
mandemens & sans estre baptisez.
Puis ayant esté invité par un enfant
à entrer dans une Cabane , où il
y avoit environ vingt guerriers , il
les harangua en cette sorte. Je suis
ravy mes freres de me voir dans
le mesme danger que vous.
Soyez assurez que ie ne crains
point la mort , & que j'aymerois

64 *Relation de la Nouvelle France*
mieux perdre lavie, que de vous voir
mourir, sans avoir receu le baptes-
me, & il adiousta que le lendemain,
jour du combat ainsi qu'on le pen-
soit, on le verroit aller intrepide
parmy les blessez, baptiser ceux qui
s'y seroient disposez par une ferme
creance de nos mysteres & par une
veritable douleur de leurs fautes.

Ces esprits guerriers firent pa-
roistre qu'ils escoutoient avec plai-
sir cette harangue, & quoyque ce
fust une terreur panique qui est or-
dinaire aux Sauvages, elle ne laissa
pas d'avoir tout son effet pour le
bien de la Foy, comme si effective-
ment l'ennemy eust esté aux portes.
Ainsi un sage Missionnaire ne negli-
ge point d'occasion, & sçait pren-
dre son temps pour faire gagner
l'eternité à des ames qui valent, &
qui coustent le sang d'un Homme
Dieu.

Cette

à se
les
sans
guer
des
du r
por
le d
ce.
Oic
tres
dec
nor
ste p
peu
star
star
dele
I
mer
que

des années 1668. & 1669. 65

Cette Eglise commence déja à se multiplier; elle compte parmy les Fideles non seulement des enfans & des femmes, mais encore des guerriers, dont il y en a deux qui sont des plus considerables; l'un à cause du nom du Bourg d'Oiogouen qu'il porte par honneur, & l'autre à cause de ses richesses, & de sa vaillance. La priere n'est point meprisée à Oiogouen, comme elle l'est en d'autres lieux. Si quelques - uns se sont declarez contre, il sont en tres petit nombre, neantmoins on ne se haste pas de donner le Baptesme à ces peuples: on veut éprouver leur constance de peur de faire des Apostats, au lieu de faire de veritables Fideles.

Le Pere ne s'est servi au commencement pour ses instructions, que de la langue Hurone que les

E

Iroquois entendent tous, quand on la parle bien. Il a depuis composé un discours du Baptesme en Oïogouïen, & ne s'est servi pour le faire que des simples racines, & de l'estude de la langue Iroquoise qu'il avoit faite durant son voyage; estant assure par l'experience que si par le moyen des racines, & des divers discours, il pouvoit ramasser une quantité de mots suffisante pour exprimer les différentes actions, il sçauroit la langue.

Outre le Bourg d'Oïogouïen qui est le Siege de sa Mission, il en a deux autres, l'un à quatre lieuës de là, & l'autre éloigné presque de six lieuës: ces deux derniers sont situés sur une riviere qui venant du costé d'Andastogué, descend à quatre lieuës loin d'Onnontagué, pour s'aller jeter dans l'Ontario. La grande

quar
rivie
hero
iogoi
sent
Bour
partie
capti
Pere
manç
trava
Q
de la
moin
Son h
natio
traité
voula
re, qu
luy pe
puisse
gret

des années 1668. & 1669. 67

quantité de ions qui est sur cette riviere, a donné le nom de Throhero au Bourg le plus proche d'Oiogouien. Les peuples qui composent le corps de ces trois grands Bourgs, sont partie Oiogouiens, partie Hurons, partie Andastogues captifs de guerre. C'est là où le Pere exerce son zele, & où il demande des compagnons de ses travaux Apostoliques,

Quoy qu'il ait suet de se louer de la docilité des Oiogouens, neantmoins il n'est pas sans avoir ses croix. Son hoste, qui est Capitaine de la nation, & qui l'a pris en sa garde, l'a traité mal durant long temps: car voulant quelque Pere Missionnaire, qu'il ait amené luy mesme chez luy pour les siens, & qu'on ne luy puisse disputer, il souffre avec regret que le Pere Carheil ait esté

68 *Relation de la Nouvelle France*
doné a Oiogouen par Gara Kontié
le fameux Capitaine. Il dit haute-
ment qu'il ne leur appartient pas,
mais à Onnontagué ou bien à On-
neiouts, où il pretend qu'il devoit
aller. D'ailleurs Garakontié vou-
droit aussi le Pere de Carheil, com-
me luy ayant esté mis entre les
mains à Quebec pour Onnótagué,
où il est Capitaine: mais la necessité
des choses presentes a obligé sur les
lieux de faire ainsi ce partage. Cet-
te contestation de droits, & cette
emulation à qui aura des Mission-
naires, marque assez qu'on doit fon-
der dessus de bonnes esperances, &
que pour establir la Foy dans ces
pays, rien ne peut manquer que des
Ouvriers Evangeliques.

Ce fameux Garakontié le plus
renommé de tous les Capitaines
Sauvages, & le plus porté de tous

pe
be
le
de
de
qu
un
m
tr
fo
il
qu
be
Ca
lu
Il
un
pe
te
A
le
q

des années 1668. & 1669. 69

pour les François, desire tout de bon le Baptesme: il ne prend plus le songe pour le maistre de la vie de l'homme; & promet qu'il ne donnera point deormais les choses qui auront esté songées, sans faire une declaration à ceux qui les demanderont, laquelle fasse connoistre, que ce n'est point en vertu du songe qu'il les leur accorde. Enfin il a obtenu sur foy qu'il n'auroit plus qu'une femme: mais tout cela ayant besoin d'estre bien examiné dans un Capitaine de cette reputation, on luy differe encore le Baptesme.

Ils firent à l'hoste du Pere de Carheil un present d'un collier de porcelaine pour affermir la paix, & establir fortement dans leur pays nos Peres. Aussi tout le monde continuë dans les Nations Iroquoises à estimer plus que jamais les fruits de la paix apres

70 *Relation de la Nouvelle France*
avoir veü nos armes conquerantes
entrer dans les terres de leurs voi-
sins: neantmoins rien n'est de si fer-
me parmy ces Barbares qu'on ne
doive tousiours estre sur ses gardes.

Le Pere de Carheil s'estant ap-
perceu que de faire faire une priere
ridicule aux Sauvages, qui prennent
quelque chose de creé, & de vil
pour le maistre de leur vie, c'estoit
une chose qui avoit un tres-bon
effet; en a fait prier quelques uns de
cette sorte, en certaines rencon-
tres.

Il faut prier, dit il, le maistre de
nos vies: & puisque ce castor est le
maistre de ta vie, faisons luy une
priere. Toy castor! qui ne parles
point, tu es le maistre de moy, qui
parle, toy qui n'as point d'esprit, tu
es le maistre de moy qui ay de l'es-
prit. Une telle priere les fait ren-

ti
n
d
k
ti
d
C
fo

ii
ii
G
F
C
L
j
i
r
e
c
i

des années 1668. & 1669. 71

trer en eux mesmes, & auoüer qu'ils n'ont point eu d'esprit jusques alors de reconnoistre ces animaux pour les maistres de leur vie. Ainsi il introduit peu à peu la connoissance du vray Dieu & leur apprend ses Commandemens, qu'ils trouvent fort raisonnables.

Mais hélas ! ces beaux commentaires ont esté depuis malheureusement traverséz. Tout l'Enfer s'y est opposé. Les superstitions y ont repris une nouvelle vie, & le Pere a connu qu'en un pays infidele & barbare, un Missionnaire doit toujours porter son ame entre ses mains. Le Pere estant allé à Tiohero & y ayant esté invité à un festin à tout manger, pour la guerison d'une malade qu'il alloit visiter, à dessein de la baptiser après l'auoir instruite; On luy dit voyant qu'il ne

mangeoit pas tout ce qu'on luy
 avoit servi, qu'il falloit tout manger,
 pour guerir la malade. Le Pere leur
 repond, ie ne vois pas, mes freres,
 que ie l'a puisse guerir en me faisant
 mal par trop manger, & par un re-
 mede que deffend le maistre de nos
 vies, & qui est capable de faire deux
 malades au lieu d'un; le premier
 continuant d'estre malade, & celuy
 qui mange trop, le devenant. Tous
 furent surpris de cette responce, la
 malade sur tout approuva ce que
 l'on venoit de dire, & assura que
 puisque cela n'estoit pas bien fait,
 elle estoit resoluë de ne plus user de
 ces sortes de remedes superstitieux,
 non plus que de leurs dances qui
 ne servoient qu'à rompre la teste
 à vn malade. Depuis elle ne souffrit
 rien où le Pere crût qu'il y eust du
 mal, & estant menée après son

Ba
 go
 qu
 pu
 Ba
 ne
 ter
 he
 bi
 le
 m-
 fa
 à c
 fal
 a e
 &
 ila
 pe
 se
 ge
 na

des années 1668. & 1669. 73

Baptême de Tiohero à Goio-
gouïen, elle se confessa des pechez
qu'elle pouvoit avoir commis de-
puis qu'elle avoit receu la grace du
Baptême : enfin elle mourut plei-
ne d'une consolation sensible d'en-
tendre qu'aprez sa mort, elle seroit
heureuse; mais sa mort jointe au
bruit qui venoit de se repandre que
le Baptême faisoit mourir les hom-
mes, confirma davantage cette
fausseté que le Demon a persuadée
à ces peuples, pour empescher leur
salut.

Depuis ce temps là, le Pere nous
a escrit qu'il a esté souvent rebuté,
& mesme chassé des Cabanes, où
il alloit visiter les malades. Mais
pour bien comprendre l'estat où il
se trouve presentement, & le dan-
ger de perdre la vie, où les Mission-
naires sont à toute heure dans ces

pays infideles , il faut l'entendre
 conter luy mesme le mauvais tra-
 tement qu'il a receu principale-
 ment dans vne ou deux rencontres.

Comme ie fus entré , dit-il , dans
 une cabane pour y instruire , &
 baptiser vne ieune femme , fille
 d'un Huron captif , & que le temps
 de la baptiser , pressoit ; elle ne mé-
 coutra point , ainsi qu'elle faisoit au
 commencement de sa maladie ; &
 son Pere prenant la parole , me dit
 tu parles comme parloit autrefois
 le Pere de Brebeuf , dans nôtre pays ,
 tu enseignes ce qu'il enseignoit : &
 côme il faisoit mourir les hommes en
 leur versât de l'eau sur la teste , tu veux
 aussi nous faire mourir de la mesme
 maniere. Je connû bien dez lors
 qu'il n'y auoit rien à esperer , & ie
 vis un moment aprez entrer un Ion-
 gleur de nôtre propre Cabane : il

des années 1668. & 1669. 75

m'ayme d'ailleurs, il vient prier Dieu, & scait même par cœur les prières. Il demeura long-temps sans faire connoître son dessein; mais voyant que je ne me retirois point, il commença en ma présence à appliquer d'abord quelques remèdes, où je ne voyois aucun mal, & puis ne voulant pas que j'assistasse à l'application qu'il feroit de ses autres remèdes, il m'obligea de sortir de la Cabane.

J'eus bien de la peine à me résoudre de sortir & ne le peüs faire qu'en pleurant, & en regardant cette pauvre moribonde avec toute la compassion dont mes yeux sont capables.

Comme je vis toute la Cabane qui estoit remplie de monde, estonnée de mes larmes, & que la malade me regardoit, elle qui auparavant detournoit les yeux de dessus moy,

je leur parlay en cette sorte. Pour ré
 quoy vous estonnez vous, mes fr l'é
 res, de me voir ainsi pleurer? i'ayme to
 le salut de cette ame, & je vois qu'd ce
 le va tóber en des feux éternels, fau vo
 te de vouloir écouter ma parolle. le se
 pleure son malheur, que vous ne be
 connoissez pas comme moy. st

Après cela je sortis dehors, & q
 m'en allay dans un champ proche k
 de là, me consoler moy mesme, en n
 me pleignant à Dieu, & luy deman u
 dant encore le salut de cette person d
 ne; Mais il n'estoit plus temps, car S
 quelques moments après qu'on e e
 m'eut chassé & qu'on eut chassé, j
 ma personne toute la misericorde e
 de Dieu, cette ame malheureuse fut r
 elle-meme chassée de son propre c
 corps par la justice divine, & ban c
 nie du Ciel pour toute l'éternité. 1

Je sentis tout le soir mon cœur

des années 1668. & 1669. 77

répli d'une amertume, qui m'ostoit
l'envie de dormir, & me remettant
tôujours devant les yeux la perte de
cette ame que j'aymois, & que je
voulois sauver; mais qui venoit de
se perdre, ie conceus pour lors
beaucoup mieux que jamais, l'e-
strange douleur du cœur de I E S U S
qui aymois tous les hommes, & qui
les vouloit tous sauver; mais qui con-
noissoit neantmoins la prodigieuse
multitude de ceux qui devoient se
damner dans la fuite des siècles.
Son regret fut proportionné à la
grandeur de son amour. Celuy que
j'avois de la perte de cette seule
ame abbatoit mon cœur, dont l'a-
mour n'approche point de l'amour
de Iesus, & qui n'en a que quel-
que estincelle. O Dieu quel a esté
l'estat du cœur du Sauveur, se
voyant rempli d'un regret universel

78 *Relation de la Nouvelle France*

pour la perte de tous les damnés : & que la douleur que ressentent les hommes pour des pertes temporelles, est petite, en comparaison de celle que l'on ressent pour la perte des ames, quand on n'ignore pas tout à fait ce qu'elles valent. Les paroles de saint Paul qui décrit ses peines, me vinrent alors dans l'esprit, & il me sembloit que celles qui exprimoient la plus grande de ses souffrances, estoient celles cy: *Sollicitudo Ecclesiarum*, le soin des Eglises. Tandis que j'estois dans ces pensées, je fus estonné, que mon hoste me vint trouver avec un visage effaré, qu'il s'aprocha de moy, & me dit à l'oreille, que j'eusse à ne pas sortir le lendemain, ny mesmes de trois jours, du coste qu'est la Cabane de cette femme, qui venoit de mourir ce jour là mesme. Je con-

ccu
scit
an
& f
me
e f
in
voi
té
qu
de
lef
dei
ref
du
me
Bo
fai
sci
rie
do

ce d'abord qu'ô avoit formé le dessein de me casser la teste: alors toute l'amertume de mon cœur se dissipa & se chagea en une extreme ioye de me voir en danger de la mort pour le salut des ames. Je ne laissay pas de l'interroger quelle raison me devoit obliger à ne pas aller de ce costé là: Et bien qu'il ne voulust pas que ie crusse qu'on avoit la pensée de me tuer, il m'en dit assez pour me le faire croire. Je fis ce que la prudence demandoit de moy, & luy répondis que je me contenterois durant ces trois jours d'aller faire mes instructions de l'autre costé du Bourg.

Pendant ce temps les Anciens firent presque toujours au Conseil pour arrester par presens ce furieux qui avoit resolu ma mort; dont le bruit fut porté bien tost jus-

80 *Relation de la Nouvelle France*
ques à Onnontagué, & mit nos Pe-
res & toutes les nations voisines en
peine, iusques à leur faire envoyer
des Expres pour sçavoir la verité de
la chose. Cette affaire n'a pas eû plus
de suite; tout' est maintenant ap-
paisé, & le Pere de Carheil conti-
nué dans ses emplois ordinaires,
sans aucune crainte.

Ce premier affront qu'il receut,
ne fut qu'un essay de son courage,
& comme pour le disposer à en sou-
frit un autre que luy fit un jeune
guerrier qui le chassa de sa Cabane;
parce que le Pere ne put souffrir
qu'il luy dit qu'en faisant cuire du
blé - d'Inde sous la cendre, il alloit
faire cuire le maistre de sa vie. Ce
sont les deux seuls mauvais traite-
mens qu'on luy a fait dans le Bourg
d'Oiogouen, composé de plus de
deux mil ames, & où l'on conte
plus

ph
L
cra
Pl
fer
en
pri
de
de
les
dr
en
qu
co
pe
Pe
ft
pe
ter
de
ie

des années 1668. & 1669. 81

plus de trois cent guerriers.

La priere ne donne pas la mesme crainte de la mort que le Baptesme. Plusieurs guerriers, & quantité de femmes viennent prier Dieu; les enfans mesmes sçavent déja leurs prieres par cœur. La connoissance des Commandemens de Dieu est deuenüé commune dans les familles, & l'on est si porté à les apprendre, que l'on demande à prier Dieu en pleine ruë.

L'vyrognerie qui a penetré jusques aux Oiogouens y a fait beaucoup de degats, & a beaucoup empesché le progres de l'Evangile. Le Pere nous escrit de là, qu'il est constant que plusieurs ne boivent que pour s'enyvrer, qu'ils le disent hautement, qu'ils le chantent, avant que de le faire, & qu'on les entend crier: ie vas perdre la teste, ie vas boi-

F

84 *Relation de la Nouvelle France*
re de l'eau qui oste l'esprit.

Le nombre des personnes baptisées est de vingt-huit, dont la moitié sont déjà morts dans les dispositions que l'on croit suffisantes pour aller au Ciel.

CHAPITRE V.

*De la Mission de saint Michel dans le
Pays des Tsonnontouïans, ou nation
de la grande Montagne.*

TSonnontouan est de toutes les nations Iroquoises, où nous ayons esté, la plus éloignée de nous, & ses habitans estans les plus reculez à nostre égard, nous les appelons Iroquois superieurs. L'on compte d'icy là environ cent quatre-vingt lieuës. Ce pays est de tous celuy, qui donne de plus belles espe-

rance
Fren
Miss
y cor
Nou.
autre
ti d'
bre
tres
jour
&qu
neur
aux
Nou
Cap
peie
ne q
nati
on a
capr
affec
De

des années 1668. & 1669. 83

rances: ce qui a obligé Pere Jacques Fremin, Superieur de toutes les Missions Iroquoises, d'y aller pour y commencer une nouvelle Eglise. Nous avons sceû par des lettres des autres Missionnaires qu'estant parti d'Agnié le 10. du mois d'Octobre 1668. il visita en passant les autres Missions, & arriva le premier jour de Novembre à Sonnontouan; & qu'il y fut receu avec tous les honneurs que ces peuples rendent aux Ambassadeurs extraordinaires. Nous avons aussi appris que les Capitaines luy ont basti une Chapelle, & qu'il ne s'y trouve personne qui ne fasse paroistre de l'inclination pour le Christianisme. Mais on adoute que les anciens Hurons captifs, ont entre tous les autres, une affection particuliere pour la Foy, De plus l'on a écrit qu'il a baptisé

84 *Relation de la Nouvelle France*
dans l'espace de quatre mois soixante personnes moribondes, dont trente trois sont comme l'on croit allez dans le Ciel, par une sainte mort; mais que le cours de ces heureux succez a esté bien-tost arresté. Les longleurs ont fait en sorte que fort peu de gens vont prier Dieu, sans parler de la guerre qui se prepare contre les Outaouacs Algonquins, laquelle brouillera beaucoup les affaires, & retardera infaliblement les progresz de la Foy parmy ces peuples. Neantmoins l'on a sceû que les plus considerables du pays ont arresté à la sollicitation du Pere trois partis de leurs guerriers qui se dispoient à aller en guerre. Trois prisonniers que le Pere Aloez a amené icy avec luy cette année, & qu'il a rendus aux Iroquois de la part de Monsieur de Courcel-

lenc
sans
entr-
sur to
ont l
daste
gner
la Fr
Ce
nous
cette
lettr
reve
nou:
mis
bec
non
sçau
de.
deu
paix
Mo

des années 1668. & 1669. 85

le nostre Gouverneur, affermiront sans doute la paix qui a esté faire entre les Iroquois & les Outaouacs, sur tout dans un temps, où ceux là ont la nation des Loups & des Andastoguéés sur les bras, & qu'ils craignent plus que iamais les armes de la France.

Ce sont à peu près les choses que nous avons apprises cette année de cette Mission, n'ayant receu aucune lettre du Pere Fremin. Vn François revenu de puis peu de ce pays là, nous a asseuré que le Pere s'estoit mis en chemin pour venir à Quebec avec les Ambassadeurs de Sonontouan, sans qu'il ait bien pû sçauoir la cause de leur Ambassade. On croit que ces Ambassadeurs viennent pour confirmer la paix & demander la protection de Monsieur nostre Gouverneur, qui

86 *Relation de la Nouvelle France*
est maintenant devenu par son
courage, & par sa bonne conduit-
te, l'arbitre general, & le maistre
de tous les differents, & de toutes
les guerres de ces Sauvages.

CHAPITRE VI.

*De la Mission de la Pointe du saint Esprit
dans le pays des Algonquins
Outaouacs.*

LA Mission des Outaouacs est
maintenant une des plus bel-
les de la nouvelle France. Le man-
quement de toutes choses, le ge-
nie brutal de ces Sauvages, l'éloi-
gnement de trois ou quatre cents
lieuës, le nombre des peuples, & la
promesse qu'une nation toute en-
tiere vient de faire au Pere Aloez en

des années 1668. & 1669. 87

En suite d'un conseil general, d'em-
brasser la Foy Chrestienne, sont
toutes choses, qui sont souhaitet
cette Mission avec un zele tres-ar-
dent à tous nos Missionnaires.

Le Pere Aloez estant descendu
cette année à Quebec pour mettre
entre les mains de Monsieur de
Courcelle, les Captifs Iroquois qu'il
avoit rachetez de sa part, des Ou-
taouacs, & pour demander quel-
ques secours de nos Peres, le sort
est heureusement tombé sur le
le Pere Claude Dablon, qui a
esté envoyé pour estre Superieur
de ces Missions d'enhaut, nonob-
stant les grands fruits qu'il faisoit
icy, & la necessité pressente qu'on y
avoit de sa personne.

Le premier lieu que l'on rencon-
tre de ces nations superieures, qui
sont presque toutes Algonquines,

88 *Relation de la Nouvelle France*

est le Sault éloigné de Quebec de plus de deux cent lieuës. C'est là où les Missionnaires se sont postez, comme à l'endroit le plus commode pour leurs employz Apostoliques; les autres peuples ayans accoustumé de se rendre là depuis quelques années, pour descendre en traite à Mont-real ou à Quebec. L'on s'est mis aux pieds du rapide de la Riviere du costé du Midy, environ sous le 46. degré d'Elevation du Pole, & il s'en faut bien que le froid ne soit là aussi grand qu'il est icy; quoy que nous soyons presque dans la mesme elevation du Pole.

Vn autre lieu éioigné du Sault de cent cinquante lieuës, qu'on a choisi particulierement pour y prescher l'Evangile, s'appelle la Pointe du saint Esprit. L'occasion

de
re
cha
Sau
ma
aya
ce g
heu
qui
qui
divi
nos
peu
luff
ce
n'ay
vang
L
chac
que
nus
ger

de cet établissement a esté la guerre des Iroquois, laquelle avoit chassé de leur pays, la plus part des Sauvages d'en haut, qu'elle avoit ramassés en ce lieu là. Le Pere Aloez ayant trouvé dans un mesme Bourg ce grand nombre de nations, s'est heureusement servi de cette fuite, qui avoit reuni tant de monde, & qui luy avoit esté mesnagée par la divine Providence, pour annoncer nos Mysteres à cette multitude de peuples, & justifier ainsi la Divine Justice, n'y ayant lieu si reculé dans ce Nouveau - monde. où ce Pere n'ayt tasché de faire entendre l'Evangile.

Dieu a trouvé de ses Eleus en chaque nation, pendant le temps que la crainte des Iroquois les a tenus assemblez. Mais enfin le danger estant passé, chaque peuple s'est

90 *Relation de la Nouvelle France*
retiré en son pays. Les uns sont re-
tournez à la Baye des Puants, les
autres sont allez au Sault, où les
Missionnaires ont resolu de faire
deformais leur principale demeure:
le reste est demeuré à la Pointe du S.
Esprit. On a dessein de bastir trois
Eglises dans ces trois principaux
endroits de cette extremité du
monde. Il y en a dé ja deux de fai-
tes, l'une à la Pointe du S. Esprit, &
l'autre au Sault; le Pere Aloez se
prepare à son retour de Quebec,
pour aller à la Baye des Puants, y
establis la troisiéme Eglise.

Jamais l'Evangile n'eut en ce pays
une plus belle ouverture, & l'on ne
peut manquer à present de ce costé
là que d'Ouvriers: car la moisson
est aussi abondante qu'elle puisse
estre. L'Iroquois à qui on a rendu
trois de ses captifs, & à qui l'on doit

enc
de
ou
la n
sto
Mc
ror
cha
coi
tan
à cr
lib
ou
N
est
fe
dr
gu
pt
sie
rie

des années 1668, & 1669. 91

encore rendre les autres, fera ravi de continuer la paix avec les Outaouacs, ayant sur les bras la guerre de la nation des Loups, & des Andastoguéés. L'on nous écrit mesme de Mont-real que les Onnontague-ronnons iront le printemps prochain au Sault en Ambassade pour confirmer la paix par des presents; tant s'en faue qu'il y ait de guerre à craindre: ainsi les chemins seront libres au commerce des François & ouuers aux Ouvriers de l'Evangile. Neantmoins l'esprit de ces peuples estant fort changeant, il nous laisse tousiours quelque sujet de craindre que la paix ne soit pas de si longue durée.

Comme la Pointe du saint Esprit a esté iusques à maintenant le sieges de toutes ces Missions superieures, ie vay commencer à decla-

rer les progresz de l'Evangile, & l'establissement du Royaume de Dieu en ce lieu là : mais il faut en mesme temps ne pas obmettre les grands obstacles que l'on y trouve.

La dissimulation qui est naturelle à ces Sauvages, & une certaine condescendance dans laquelle on eleve en ce pays là les enfans, leur fait approuver tout ce que l'on dit, & les empesche de témoigner jamais rien de contraire aux sentimens d'autrui, quand mesme ils sçauroient que ce qu'on leur dit, n'est pas veritable. Il faut ioindre à cette dissimulation, l'opiniatreté, & l'obstination à suiure entierement leurs pensées, & leurs desirs : ce qui a obligé nos Peres à ne pas recevoir si aisement au Baptesme les adultes, qui d'ailleurs sont élevez dās l'idolatrie & dans le libertinage.

Mais enfin Dieu m'a fait con-
noître après plusieurs épreuves,
dit le Pere Aloez dans son Journal,
& dans une de ses lettres écrite du
Sault le 6. de Juin 1669. qu'il plaisoit
à sa Divine Majesté de faire misé-
ricorde à une nation particuliere,
qui veut toute entiere embrasser la
Foy Chrestienne. Elle est une des
plus nombreuses, elle est paisible,
& ennemye de la guerre, & s'ap-
pelle *Queuës coupées*; mais elle est
d'ailleurs si portée à railler qu'elle
avoit- jusques à cette heure fait de
nostre Foy, un jeu d'enfans. Ce peu-
ple a eu la premiere connoissance
de l'Evangile dans le grand Lac
Huron son vray pays, du temps que
nos Peres y estoient; & fut apres
instruite au lieu où elle est mainte-
nant, par le feu Pere Menard. En-
fin pendant les deux ou trois ans,

24 *Relation de la Nouvelle France*

quelc Pere Aloez a demeuré avec eux, on a tousiours continué à les instruire, sans qu'ils ayent embrassé la Foy, jusques à l'Esté dernier, que les Anciens ont harangué en sa faveur dans leurs Cabanes, dans leurs Conseils, & dans leurs festins.

C'est ce qui m'a obligé, dit le Pere Aloez, de passer l'Hyver avec eux à la Pointe du saint Esprit pour les instruire. Du commencement ayant esté appelé à un de leurs Conseils, je leur fis sçavoir les nouvelles que deux François venoient de m'aporter, & leur dis qu'enfin je me voyois obligé de les quitter, pour aller au Sault, parce que depuis trois ans que j'estois avec eux, ils ne vouloient pas embrasser nostre sainte Foy, n'y ayant que des enfans & quelques femmes qui priaient Dieu. Le leur adjoustay

que
ce li-
siera
lay-
siera-
que
vou
mo
qui
fis se
m'a-
siera
trou
dan
soie
me
je l-
sois
leur
lait
l'he

que j'abandonnois à l'heure mesme
ce lieu, & que j'allois secouer la pouf-
siere de mes souliers, je les de chauf-
lay en effet, & en secoulay la pouf-
siere en leur presence, pour mar-
que que je les quittois tout à fait, ne
voulant rien emporter d'eux avec
moy, non pas mesme la poussiere
qui s'attache aux souliers. Le leur
fis sçavoir que les Sauvages du Sault
m'avoient appellé, souhaitans d'e-
stre Chrestiens, & que je les allois
trouver pour les instruire; Que si
dans quelques années ils ne se fai-
soient pas Chrestiens, je ferois la
mesme chose à ceux du Sault que
je leur faisois alors.

Pendant tout ce discours, je li-
sois sur leur visage la peur que je
leur avois causée dans le cœur, & les
laissant delibeter, ie me retiray sur
l'heure dans la resolution de m'en

96 *Relation de la Nouvelle France*
aller au Sault. Mais un accident
m'ayant retenu par une providen-
ce speciale de Dieu, je fus bien-tost
le tesmoin de leur changement que
l'on ne peut attribuer qu'à un coup
extraordinaire de la grace. Ils ont
d'un commun consentement exter-
miné entierement la Polygamie. Ils
ont aboli les sacrifices qu'ils avoient
accoustumé de faire à leurs genies.
Ils ont refusé de se trouver à tou-
tes les superstitions qui se font par
les autres nations voisines : en un
mot ils ont tesmoigné vne ferveur
semblable à celle des Chrestiens de
la primitive Eglise , & une tres-
grande assiduité à tous les devoirs
des veritables Fideles. Tous se sont
venus rendre auprez de la Chapel-
le , afin de faciliter pendant l'Hy-
ver à leurs femmes & à leurs enfans,
les instructions qu'on leur donne

&

&
no
Pr
la
Pr
en
fi
vi
N
en
A
av
m
&
ce
ra
cu
es
jo
h
qu

& ne pas perdre un jour sans venir prier Dieu dans l'Eglise.

Voilà en general quel est l'estat de la Mission de la Pointe du saint Esprit, ie vas rapporter maintenant en particulier quelques conversions les plus remarquables. Un vieillard qui mourut le jour de Noel apres s'estre disposé à la mort, en va faire l'ouverture.

Les Sauvages ont dit au Pere Aloez qu'après son Baptesme il avoit eu une vision de deux chemins, dont l'un conduisoit en haut, & l'autre en bas; & qu'il avoit pris celuy d'en haut, ainsi qu'il l'avoit raporté luy mesme; mais qu'il avoit eu grande peine à le suivre; car il estoit fort estroit & difficile. Ils ont adjousté qu'il avoit veu le chemin d'en bas comme fort large & battu tel que l'est celuy qui cōduit d'un Bourg

à autre. Je ne puis passer sous silence le Baptesme du premier adulte de cette nation. Comme il a esté leur Capitaine, & homme d'un esprit bien fait & propre pour le Christianisme; il a esté le premier qui a harangué en faveur de la Religion Chrestienne, & qui a dit publiquement que les mysteres qu'on leur prechoit estoient veritables, & que pour luy il estoit resolu d'obeir au Pere. Il s'appelloit Kekakoung. Cette sainte liberté à parler pour la Foy a comme donné le branle à tous les esprits & les a portés à se soumettre à l'Evangile.

Vn homme âgé de soixante ans n'a pas eu beaucoup de peine à se faire Chrestien; il a asseuré le Pere Aloez, que durant toute sa vie il avoit reconnu un grand Genie, qui renfermoit en soy le Ciel & la Terre;

des années 1668. & 1669. 99

qu'il l'avoit toujours invoqué dans
ses sacrifices, & qu'il en avoit receu
du secours dans les necessitez pres-
entes. On luy a donné le nom de
Ioseph à son Baptesme.

L'exemple d'un autre vieillard
confirme la mesme chose. Il ra-
conte avec de grands sentiments
de reconnoissance envers ce sou-
verain Genie qui l'a conservé, que
lors qu'ils quitterent leur pays, ils
furent obligez de s'enfuir sur les
glaces du grand Lac des Hurons
pour éviter les Iroquois, & la fa-
mine qui les poursuivoit par tout.

Ils n'avoient nulles provisions, &
ne faisoient subsister leurs familles,
que du poisson qu'ils dardoient
chaque jour sous les glaces. Or il
arriva que soixante de leurs hom-
me estans allez au large, y chercher
leur vie, y furent emportez par un

100 *Relation de la Nouvelle France*
grand banc de glace, lequel fut de-
taché par l'imperuosité du vent,
Plus de la moitié moururent ou de
froid ou de faim. Ce vieillard fut
conservé sur cette glace flotante du-
rant l'espace de trente jours; & vint
enfin aborder à une autre glace, &
de là à terre ne pouvant assez ren-
dre graces à ce Genie plus puis-
sant que la faim, que le froid, que
les glaces, que les vents & les tem-
pestes auquel il avoit adressé sa
prière.

Comme il entendit la première
fois parler de Dieu, il reconnut d'a-
bord que c'estoit ce puissant Genie
qu'il avoit conservé, & il resolut des
lors de luy obeir en toutes choses,

Enfin le Pere Aloez marque dans
son Journal d'un autre homme de
mesme âge, qu'il ne pouvoit assez
s'estonner qu'il eut vescu si lon-

ter
Di
pe
sib
qu
est
ne
de
à
cer
En
Pe
gi
est
da
pe
ce
tre
ce
ve
b

des années 1668. & 1669. 101

temps sans la connoissance du vray Dieu ; & qu'il luy avoit souvent dit pendant son instruction: Est-il possible, que nous autres vieillards, qui avons un peu d'esprit, ayons esté si long temps aveugles, & que nous ayons pris pour des divinitez, des choses qui servent tous les jours à nos usages? Cent personnes de cette nation, partie adultes, partie Enfans ont dé-jà receu le Baptesme. Pour les Hurons, qui se sont réfugiés en ce pays là ; trente huit ont esté baptisez. L'on conte encore, dans les autres nations, plus de cent personnes à qui on a donné le Baptesme.

Vne filleagée de quarante quatre ans ayant montré de la constance, & une affection singuliere envers nostre sainte Foy, a esté enfin baptisée. Les occasions continuel-

102. *Relation de la Nouvelle France*
les où elle estoit, & les persecutions
qu'elle souffroit à cause de sa beauté,
faisoient craindre au commence-
ment de luy donner le Baptême.
Mais sa generosité l'a emporté, &
elle dit hautement qu'elle ne se ma-
riera jamais.

Elle a esté confirmée dans cette
resolution par les choses qu'elle
avoit une fois oüy dire au Pere
Aloez touchant la Virginité de la
sainte Vierge, & de la chasteté que
voüent les filles Religieuses, & s'est
retirée en son pays dans cette sain-
te pensée où elle aura le Saint Esprit
pour seul directeur, iusques à ce
qu'il plaise à Dieu d'y envoyer quel-
que Missionnaire.

Le Pere Marquette nous écrit
du Sault, que la moisson y est fort
abondante, & qu'il ne tient qu'aux
Missionnaires de baptiser tous ceux

des années 1668. & 1669. 103

qui sont là au nombre de deux mille; mais l'on n'a pas osé jusques à cette heure se fier à ces esprits qui sont trop condescendans de peur qu'ils ne continuent apres leur Baptesme dans leurs superstitiós ordinaires. On s'applique sur tout à les instruire, & à baptiser les moribonds, qui sont une moisson plus assurée.

CHAPITRE VII.

*De la Mission de sainte Croix dans le
Pays des Montagnais à Ta-
doussac.*

LE Pere Henry Nouvell'avoit jusques icy cultivée pendant quelques années ; mais le Pere de Beaulieu ayant acquis en fort peu de temps assez de connoissance de la langue Montaignaise pour faire

104 *Relation de la Nouvelle France*
toutes les fonctions Apostoliques
il luy en a entierement laissée la
charge. Cette facilité à entendre &
à parler la langue de ces Sauvages
d'enbas, a paru si extraordinaire aux
Capitaines de cette nation qu'ils
luy ont donné de concert, dans un
festin public le nom de celuy, qui
entend, & parle leur langue. Comme
ce sont des peuples errants, accou-
stumez à viure de leur chasse, le
Pere a esté obligé de les suiure par
toutes les forests, pour entretenir
cette Nouvelle Eglise dans la fer-
ueur où le Pere Nouvel l'avoit lais-
sée. Il ne se peut faire qu'on ne sou-
fre beaucoup plus dans ces sortes
de Missions errantes, que dans les
sedentaires. Apres cinq ou six se-
maines qu'il a esté obligé de cou-
cher sur les neiges il a esté atta-
qué d'un flux de sang dont il est

malade
qui
de se
moi
fant
à ses
tout-
malade
de lu
incro
C
bien
tio-
posi
gen-
par
pedi
drei
cele
long
fem
uag.

des années 1668. & 1669. 105

malade dé-jà depuis huit mois, & qui a épuisé la meilleure partie de ses forces. Il n'attend neant-moins que le restablissement de sa fanté pour se donner encore tout à ses Sauvages, qui luy rendirent toute sorte de services durant sa maladie, & qui se voyants ayez deluy, le desirent avec une passion incroyable.

Durant le temps qu'il se porta bien, il se donna tout à l'instruction de ces Barbares; il les disposa sur tout à vne Communion generale par un jeûne solemnel, & par une Confession exacte de leurs pechez. Et une Chapelle ayant esté dressée dans ces vastes forests, la celebrite y fut si sainte que depuis long-temps l'on n'avoit veu une semblable ferveur dans des Sauvages.

Tandis que le Pere de Beaulieu estoit dans la Mission de l'Ance de l'Assomption, bien avant dans le Saguenay, le Pere Nouvel estant destiné pour aller donner quelque secours aux Sauvages de Gaspe, éloignez de Quebec de six vingt lieues, dont la pluspart entendent la langue Montagnaise, se preparoit à les aller trouver du costé du Sud; mais ayant esté droit à Tadoussac qui est du costé du Nord; il recontra heureusement les Guabepiens, qui sont maintenant sans pasteur; mais qui retiennent encore les bonnes impressions que les Missionnaires leur ont autrefois données. Tous se confesserent au nombre de soixante, & Communierent avec beaucoup de devotion. Vne femme decette nation bien instruite dans nos Mysteres les faisoit prier

Die
soir
bien
tiqu
de c
ceu
esté
Ev
la F
si c
M
se
esto
No
lais
ner
av
le
ch
pa
me
Fr

Dieu tous les matins , & tous les soirs ; & comme elle chantoit fort bien , elle leur entonnoit des Cantiques spirituels. Ainsi Dieu a soin de conserver ses enfans qui ont reçu le Baptesme. Et pour avoir esté privés si long-temps d'Ouvriers Evangeliques , ils n'ont pas perdu la Foy qui leur est maintenant aussi chere que jamais.

Mais comme le lieu de leur chasse les faisoit aller du costé , où estoit le Pere de Beaulieu , le Pere Nouvel jugea plus à propos de les laisser à sa conduite & de retourner à Tadoussac, après s'estre déjà avancé environ douze lieues dans le Saguenay , pour assister dans les choses de pieté , les François qui passent là l'Hyver pour le commerce. Et ainsi les Sauvages, & les François ont pû estre également

108. *Relation de la Nouvelle France*
secourus par les soins infatigables
de ces deux Missionnaires.

Il faut joindre à la Mission de Tadoussac, celle des Papinachois, comme l'une de ses dependances. Ces peuples sont toujours errants dans les forests, & se rendent chaque année dans un lieu, sur le grand fleuve de saint Laurents, pour leur commerce à cinquante lieux plus ou moins, au dessous de Tadoussac du costé du Nord.

Quantité de gens de cette nation, qui parlent tous Monagnais, ayant esté autrefois instruits & baptisez par nos Peres, retiennent encore les principes de l'Evangile; mais estant impossible de les assembler pour continuer à les instruire, il y en a peu qui n'ayent quelques superstitions. Neantmoins on tasche dans leurs assemblées generales de faire

ce
de l
Les
por
bap
leur
inst
y o
De
nes
de
dus
te,
ble
leur
Pro
cet
te d
pay
no

ce que l'on peut, pour les éclairer de la lumière de nostre sainte Foy. Les Sauvages Chrestiens y apportent leurs enfans pour les faire baptiser par les Missionnaires, ou en leur absence, par des François bien instruits qui y vont en traite.

Vingt enfans & quinze adultes y ont esté baptisez cette année. Deux cent cinquante & six personnes outres les Sauvages de Sillery, & de Tadoussac qui estoient descendus aux Papinachois pour leur traite, y ont receu tout le secours possible avec un tres notable profit de leurs ames.

Monseigneur de Petrée nostre Prelat estoit sur le point d'aller voir cette nouvelle Eglise, apres sa visite de Mont-real, & de tout le reste du pays, à dessein de conferer à ces nouveaux Chrestiens, le Sacrement

110 *Relation de la Nouvelle France*
de la Confirmation , & d'avoir le
contentement de visiter cette Egli-
se naissante que l'on peut appeller
la fille de ses soins, de ses prieres, &
de ses larmes : Mais il a esté obligé
de remettre ce voyage à l'année
prochaine, n'estant pas assuré s'il
y auroit cette année une assemblée
generale des Papinachois , aux
lieux ordinaires.

Vous demanderez, comment il est
possible que le Christianisme puisse
subsister dans les forests, parmi des
peuples errants qui se voyent obli-
gez, pour ne pas mourir de faim, de
se separer, en petites bandes, & de
se faire des Cabanes fort esloignées
les unes des autres, durant le peu de
temps, qu'ils sejournerent en quelque
lieu. C'est en cela mesme, que pa-
roist admirablement la Divine pro-
vidence, & le soin qu'elle, a de ses

des années 1668. & 1669. III

Eleus. Les Sauvages qui habitent bien avant dans les terres, du costé du Nord, & qui ont eu la connoissance de Dieu, & de son Evangile, par le ministere de nos Peres, ont eux mesmes le soin de communiquer aux autres Sauvages de leur nation, cette connoissance qu'ils ont receüe, & deviennent ainsi eux mesmes des Apostres. On peut dire que ce sont des ames choisies pour le Ciel d'une façon particulière. Ils ayment la priere: & ceux mesme qui sont encore infideles, ne laissent pas de venir presenter leurs enfans au Baptesme, & quand quelque adulte Papinachois a esté baptisé, il est assez rare qu'il tombe dans l'Apostasie. L'exemple d'un Chrestien dans des forests incultes est admirable.

Ce Sauvage, que le Pere Gabriel

112 *Relation de la Nouvelle France*
Drouilletes avoit autresfois baptisé
à Chikotimi, à trente lieues de Ta-
douffac, le long du Saguenay, l'an-
née du grand tremblement de ter-
re, à infiniment consolé le Pere
Nouvel dans sa dernière Mission
des Papinachois. Comme je luy fai-
sois rendre conte de l'estat de son
ame & de sa Foy, dit ce Pere dans
une de ses lettres, il me respondi
ainsi. Je n'ay veu qu'une seule fois
les François depuis mon Baptesme
& après avoir esté instruit & bap-
tisé par le Pere Drouilletes, je me suis
abstenu depuis de recourir au Dè-
mon; j'ay toujours fait la priere
qu'il m'enseigna, & ie conte le ma-
tin avec mes doigts les dix fois que
je dis: Vous qui avez tout fait, ayez
pitié de moy; & le soir je repete
cinq fois la mesme priere.

L'on peut dire en general, que
cette

des années 1668. & 1669. 113

cette nation qui prend son nom de son sousrire presque continuel, est une des plus flexibles, & qu'elle donne aujourd'huy plus que jamais de belles esperances du costé du Nord, tandis que les autres Missionnaires travailent infatigablement dans le pays des Iroquois d'en haut, & d'enbas, & parmi les peuples les plus éloignez vers le Midi & l'Occident.

Aprés que le Pere Nouvel fut retourné de sa Mission des Papinachois, l'on prit enfin la resolution de remplir la place du fameux Capitaine Noel Tekoüerimat qu'on auoit laissé par l'honneur qu'on rendoit à sa vertu, & à son courage, sans successeur depuis plusieurs années, selon la coutume des Sauvages.

Les parents du defunct, à qui il

H

114 *Relation de la Nouvelle France*
appartient de nommer celuy qui
doit succeder au mort, jettèrent les
yeux sur Negaskaouiat Capitaine
de guerre de Tadoussac : ils le pré-
senterent à toutes les Nations as-
semblées à ce dessein à Sillery. C'est
là que l'on cré le premier Capitaine,
& où il a coustume de resider. Cepe-
dant l'on avoit préparé un grand
festin pour regaler toutes ces Na-
tions au despens des parents qui
devoient adopter Negaskaouiat, &
luy donner le nom de Tekouéri-
mat avec la charge; ce qui s'ap-
pelle parmi eux ressusciter un Cap-
taine.

Pour commettre la ceremonie,
on déchauffa le nouveau Capitai-
ne, & on luy osta ses anciens ha-
bits, ensuite les parents luy en
donnerent de nouveaux. Mais il y
eut icy quelque chose de change

der
ac
m-
lie
me
de
re
de
tel
or
L'
ve
m
de
ce
le
pr
L
il
ne
le

des années 1668. & 1669. 115
des Solemnitez ordinaires , car le
nouveau Teykorimat fut entiere-
ment habillé à la Françoisé, & au
lieu du tour de teste, que la fem-
me du deffunt avoit accoustumé
de mettre sur la teste de celuy qui
ressuscite son fou Mary, la femme
de l'ancien Teykorimat mit sur la
teste de Negaskaotiaz un chapeau
orné d'un fort beau tour de plumes.
L'affection que l'ancien & le nou-
veau Teykorimat ont toujours te-
moignée aux François, a esté l'une
des causes du changement de cette
ceremonie.

Le festin estant préparé, on fit
les harangues ordinaires, avec les
presens qui les accompagnent.
Le Pere Nouvel fit l'ouverture, où
il representa trois choses au nou-
veau Capitaine. Premièrement il
l'exhorta à la mesme pieté que son

116 *Relation de la Nouvelle France*
Predecesseur avoit toujours fait paroistre. Secondement il le porta à continuer d'avoir pour les François la mesme affection que son Pere qu'il ressuscitoit, autant par ses exemples, que par son nom de Teykorimat. En troisiéme lieu, il luy remontra l'obligation qu'il avoit de maintenir les siens dans la Foy & dans l'obeissance, qu'ils doivent à nostre invincible Monarque.

Aprés la harangue, les parens de l'ancien Capitaine firent les presents selon la coustume à toutes les Nations presentes. Là se trouverent les François, les Algonguins, les Montagnais, les Gaspesiens, les Abnaquiois, les Etechemins, les Poissons blancs, les Nipissiriniens & les Hurons. Le premier present fut pour Monsieur de Courcelle,

de
nostre
entre
lieu p.
mier
Charl
naire
don
miere
L'on
Natic
souve
autres
main
Le
celai
nel h
joüit
d'avo
Teyk
fon
puis :

des années 1668. & 1669. 117
nostre Gouverneur ; & il fut mis
entre les mains du Pere de Beau-
lieu pour luy estre presenté au pre-
mier jour. Le second se fit au Pere
Charles Albanel, ancien Mission-
naire, qui avoit le soin de la Mis-
sion de Sillery, laquelle est la pre-
miere & la principale de toutes.
L'on vint ensuite à faire à chaque
Nation un present pour les faire res-
souvenir que celui qui s'appelloit
autresfois Negaskaouïat s'appelle
maintenant Teykorimat.

Les presents de Colliers de Por-
celaine estant faits, le Pere Alba-
nel harangua à son tour, & se con-
joüit avec le nouveau Capitaine ;
d'avoir en sa personne un autre
Teykorimat, avec ses vertus, &
son affection pour les François :

puis se tournant vers toutes les Na,

118 *Relation de la Nouvelle France*
tions qui estoient presentes, il les
exhorta à aymer la Foy que tous
avoient embrassée & à fuir le vice,
qui les feroit infailliblement perir,
s'ils n'y renonçoient. La ceremonie
du jour finit par le festin.

Le lendemain tous les Capitai-
nes Sauvages ayant à leur teste
Teykorimat habillé à la Française,
la cane à la main, allerent saluer
Monsieur de Courcelle nostre Gouver-
neur, & le reconnoistre. Il luy
demanderent la protection du Roy,
dont ils sont les subjets, & son affi-
stance particuliere pour empêcher
parmi eux les desordres des vices:
puis tous tous se retirèrent.

De

L
tit
son
la :
peu
aut
pai
en
qu
ce
da
de
ch

CHAPITRE VIII.

*De la Mission Huronne de l'Annon-
ciation de nostre Dame, aupres
de la ville de Quebec.*

LA Mission des Hurons est maintenant reduite à un petit nombre de personnes, mais ce sont gens choisis qui aiment la Religion Chrestienne, & qui peuvent servir d'exemple à tous les autres. Depuis qu'ils ont veu la paix affermie avec les Iroquois leurs ennemis, ils ont abandonné le fort qu'ils avoient dans une grande place de Quebec, & se sont retirez dans les bois à une lieue, & demie de cette ville, pour y cultiver des champs qui leur puissent fournir de

quoyviure, & ils y ont fait un Bourg nouveau, & comme une nouvelle Colonie.

Cette Mission Huronne a esté sur tout feconde ces deux années en morts illustres. Vne jeune fille de cette nation, nommée Ieanne Oüendité mourut l'année passée le 14. iour d'Avril,agée de quatorze ans. Sa vertu avoit paru durant sa vie au dessus de ce que l'on pouvoit attendre d'une fille de son age; mais elle semble s'estre plus manifestée après sa mort, par l'incorruption de son corps; ce qui peut passer pour une recompense de la grande aversion qu'elle avoit de l'impureté & d'une certaine horreur qu'elle ressentoit, en la presence des personnes impudiques.

La mort precieuse de son petit frere nommé Augustin qui la sui-

vit r
dans
où l'
néo-
cach
puise
vent
pas l
C
cinq
estoi
prit;
desu
voye
passé
ne le
ayan
entr-
tout
sans
man
Dieu

vit neuf mois après, & qui fut mis dans un mesme sepulcre à Quebec, où l'un & l'autre sont morts, a donné occasion de trouver ce Thresor caché de l'innocence mesme. Mais puisque le frere & la sœur se trouvent ensemble, je n'en separeray pas l'histoire.

Cet enfant agé seulement de cinq ans, appelle Andehoüakiri estoit tres bien-fait, & avoit de l'esprit, & du jugement beaucoup au dessus de son age; jamais il ne voyoit les Peres Missionnaires qui passoient devant sa cabane, qu'il ne les obligeast d'entrer dedans: & ayant remarqué que lors qu'ils y entroient, ils faisoient prier Dieu tout le monde; il les imitoit, faisant à leur exemple sa visite, il demandoit si l'on avoit ce jour là prié Dieu; que si l'on repondoit qu'on

122 *Relation de la Nouvelle France*
ne l'avoit pas encore fait, il disoit;
prions Dieu, & alors il commen-
çoit le premier à faire les prières, &
après les avoir recitées, il interro-
geoit du Cathéchisme ceux qu'il
jugeoit qui luy devoient respon-
dre.

Neuf mois après la mort de sa
sœur, il tombe malade, & de la à
peu de jours il dit en pleurant à sa
mere que sa sœur le venoit querir;
mais qu'il apprehendoit la mort.
Cette crainte luy fut d'abord ôtée
par l'assurance qu'on luy donna
qu'il iroit bien tost trouver sa sœur
dans le Paradis; & il consola tou-
jours depuis sa mere en luy disant; le
vous prie ma mere de ne pas pleu-
rer. Ces paroles ont eu un effet ex-
traordinaire sur l'ame de cette me-
re sauvage; car elle ne le pleura
pas même le jour de sa mort.

Ce
cem
fant
sœur
tier
mer
mes
se a
peu
le
dor
laiff
sife
gra
ctie
pot
ave
fair
y
Me
cor
rie

des années 1668. & 1669. 123

Ce fut le neufiesme jour de Decembre 1668. qu'on enterra cet enfant dans la mesme fosse que sa sœur, dont le corps fut trouvé entier neuf mois après son enterrement sans qu'il luy manquast mesmes un cheveu de la teste, & la chose a esté si bien verifiée qu'on ne peut raisonnablement en douter. Je ne veux pas néanmoins la donner, comme un miracle, j'en laisse le jugement à ceux qui en considereront les circoüstances. La grande pureté de cette fille & l'affection extraordinaire qu'elle a eu pour sa virginité pourroit bien avoir donné à Dieu occasion de faire cette merveille.

Vne femme Huronne, nommée Helene, estant interrogée sur l'incorruption de ce corps, n'y trouva rien d'extraordinaire, & pensa que

124 *Relation de la Nouvelle France*

ce fust chose, qui eust accoustumé d'arriver toujourns ainsi aux personnes vierges, sur ce qu'elle avoit entendu dire au Pere qui les instruit, que Dieu preservoit souvent de la corruption les corps de ceux qui avoient conservé leurs ames dans la netteté, & les avoient exemptées des souillures de la chair: ce qui luy fit estendre à toutes les Vierges, la faveur qu'elle avoit ouï raconter de sainte Therese, de sainte Claire, de sainte Magdelaine de Pazzi, & de quelques autres Vierges.

Le Frere, & la Sœur doivent estre mort aux bons exemples, & aux saintes instructions de leur mere. Cette femme est si touchée de l'esprit de penitence qu'elle offre continuellement à Dieu la mort de ses enfans, en satisfaction de ses pechez, & cherchant divers moyens de satis-

faire
jouir
& ell
de se
cela
qui e
ne p
ont
espr
parf
la ter
jour
pou
le se
alor
derc
emp
Sa c
pas
ass
qu'e
pen

des années 1668. & 1669. 125

faire à la Justice divine, elle se rejouit de tout le mal qui luy arrive, & elle a accoustumé de dire au temps de son affliction; voilà qui va bien cela m'aidera à payer mes debtes: qui est leur façon de parler Huronne pour exprimer le plaisir qu'ils ont à une chose. Elle joint à cet esprit de penitence celuy du plus parfait detachment des choses de la terre, & elle desire se trouver le jour de sa mort dans un entier depouillement de tout, de peur que le soin qu'il luy faudroit prendre alors de partager ses biens, ne luy derobast le temps qu'elle devoit employer à se preparer à la mort. Sa charité envers les pauvres n'est pas moins à estimer. Car elle les assiste de son bled, & de tout ce qu'elle a, sans en vouloir de recompense: ce qui est beau; mais rare

26 *Relation de la Nouvelle France*
dans les Sauvages. Enfin elle a une
sainte passion de s'avancer dans
la voye de la vertu ; & jamais elle
n'entend d'exhortation qu'elle ne
fasse sur le champ un bon propos
de se porter à une plus haute per-
fection , pensant toujourns n'avoir
rien fait iusques à cette heure. Son
grand plaisir est de s'entretenir de
Dieu , & apres les Sermons qu'elle
a entendus , elle vient souvent re-
mercier le Pere d'avoir dit des cho-
ses qui luy semblent s'adresser
uniquement à elle. O que vous me
faites de plaisir ; mon Pere ! dit elle,
de me faire paroistre à moy mesme
telle que je suis , & que j'ay esté.

Il ne faut pas s'imaginer que
toute la devotion soit renfermée
dans cette seule ame : le sçay bien
qu'elle est un grand thresor dans
un pays infidelle , & qu'elle peut

attire
grac
neai
s'est-
à tou
le C
pari
Ig
que
leur
ny
stes,
que
poir
stiet
lier
Anc
gua
suis
Fra
tion
fon

attirer sur ceux de la Nation les graces que Dieu verse sur eux; neanmoins cet esprit de ferveur s'estend presque universellement à tous les Hurons de cette nouvelle Colonie. En voicy une marque particuliere.

Ignace leur Capitaine ayant veu que les François offroient dans leur nouvelle Chapelle un pain-benny tous les Dimanches, & les Fêtes, la pensée luy vint incontinenent que les Hurons manquoient en ce point au devoir des bons Chrestiens; & tenant d'une main un collier de porcelaine, il appella les Anciens au Conseil, & les harangua en cette sorte. Mes freres ie me suis aujourd'huy apperteu que les François nous surpassent en devotion: i'ay eu honte de voir qu'ils font des offrandes à Dieu, & que

nous n'ayons encore rien fait de semblable: C'est pourquoy je vous prie de vouloir imiter à l'avenir l'exemple des François, en faisant quelque present à l'Eglise. Pour moy je vay commencer le premier en faisant mon offrande de ce Collier, cependant que chacun de vous voye en particulier le present qu'il veut faire. Enverité nous n'avons point d'esprit, respondirent tous ceux de l'Assemblée, & sans vostre reflection nous n'aurions pas mesme pris garde à cette sainte coutume. Il fut resolu que quand la ieunesse seroit revenuë de la chasse, tous contribueroient selon leur pouvoir, à cette œuvre de pieté.

Le Pere qui a soin de cette Eglise Huronne depuis long-temps, est celuy qui les entretient dans cette sainte simplicité, & dans cette fer-

veur

des années 1668. & 1669. . 129

veur admirable. Il a mis en la place un nommé Louys Thaondechon pour faire les prieres dans le Bourg en son absence. Il n'est pas croyable combien cet homme est zelé pour toutes les choses de la pieté, & avec quelle vigilance, il se porte à empêcher tous les excez, afin de conserver les gens dans l'innocence. Il harangue dans la Chapelle des Hurons & leur fait des discours qui ne tiennent rien du Sauvage. Voicy presque mot pour mot, celuy que le Pere Chaumonot luy entendit faire un jour avec des pensées tout à fait devotes & proportionnées à leur Genie

Mes Freres, Dieu qui nous a creés est, nostre vray pere ; il a droit de nous punir, quand nous pechons; & comme nous chassons de la cabane nos enfans desobeissans,

130 *Relation de la Nouvelle France*
Dieu chassa nos premiers parens
hors du Paradis Terrestre, pour punir
leur desobeissance. Mais comme
il arrive quelquefois qu'un amy
de la famille rencontrant à la porte
l'enfant que l'on vient de chasser,
tout baigné de ses larmes, en est
touché de compassion, & luy
fait r'ouvrir la porte; le Fils de
Dieu en prenant nostre chair, a
fait le mesme, il a eu pitié des
hommes qui pleuroient leurs pe-
chez, il a satisfait pour leurs fau-
tes, & nous a ouvert ensuite la por-
te du Paradis. Si maintenant quel-
qu'un de nous vient à commettre
quelque nouveau crime, il merite
encore d'estre chassé du Ciel, &
ainsi mes freres, que pas un de vous
ne se flate de ce que par le Baptes-
meil a esté receu dans la maison
de Dieu; car s'il n'observe ses Com-

man
& la
ques
de l
pied
tout
vrira
avoi
dez-
au C
vous
plus
car n
avo
fi: r
dou
vag
l
mo
The
ste
ans

des années 1668. & 1669. 131

mandemens, il sera chassé du Ciel, & la porte luy en sera fermée, jusques à ce que le Sauveur du Monde luy voye pleurer ses pechez aux pieds d'un Confesseur. Mais si c'est tout de bon qu'il pleure il, luy r'ouvrira la porte du Paradis, qui luy avoit esté fermée. Mes freres gardez-vous donc bien de desobeir au Createur: mais si par malheur vous venez à pecher, n'attendez pas plus lon-temps à vous en repentir; car nous avons un bon amy, nous avons Iesus qui fera nostre paix aussi tost qu'il verra nostre veritable douleur. Voila le sermon de ce Sauvage Cathéchiste .

le finis ce Chapitre par la sainte mort d'une fille Huronne nommée Therese. Elle mourut le iour de la Feste de Noel, l'année 1668. agé de 14. ans ; son grand pere envoya la

veille de cette grande Feste queris le Pere Chaumonot pour la confesser, comme celuy, qui a tout le soin de cette Mission Huronne. Il y alla incontinent, & il ne fust pas plustost entré dans la cabane de la malade, que ce bon vieillard luy dit. Mon Pere voilà ma petite fille qui s'en va mourir; Je vous prie de luy donner tous les Sacramens que l'Eglise a accoustumé de donner aux malades: Car si elle mouroit avant que de les avoir receus, nous serions tous inconsolables; mais si elle meurt après leur reception, nous n'aurons point de peine à nous consoler dans l'esperance qu'elle ira au Ciel, & que nous l'irons bien-tost voir.

Le Pere commença par la confession, que par respect elle ne voulut pas faire estant couchée, mais

un y
riete
roit
le ne
rage
ame
ceur
por
A
mal
Per
plus
les
par
che
tag
fem
tre
me
me
do
sa

un peu élevée & soutenue par dextro-
riste. Cependant la mere l'exhortoit à ne laisser aucun peché qu'elle ne confessast en luy disant courage Therese, nettoye bien ton ame de toutes ses souillures; tous ceux de la cabane où elle estoit, la portoient à la mesme chose.

Après la confession de cette fille malade, son grand-pere pria le Pere Chaumonot de ne pas tarder plus long temps à luy administrer les autres Sacremens de l'Eglise, parce que l'heure de sa mort approchoit. Il le fit sans attendre davantage, quoy que la malade ne luy semblast pas encore estre à l'extremité: neantmoins l'evenement montra qu'il estoit temps; Car elle mourut le lendemain. Elle demandoit souvent pendant sa maladie à sa mere: quand est ce que naistra

LESUS ? Enfin estant avertie la veille de Noel, qu'il naistroit cette nuit là; elle se mit à chanter: *LESUS* va naistre; qui est un air que les Hurons chantent aux Feste's de Noel.

Il est croyable que son bon Ange la faisoit ainsi chanter, comme pour celebrer le jour de sa naissance au Ciel. Le jour de Noel ayant esté le jour de sa mort, ses parents firent après les funerailles de leur fille, des presens à l'Eglise, & un festin à tout le Bourg des Hurons, pour prier ceux, qui avoient esté conviez, de dire cette nuit leur Chapelet afin d'obtenir la delivrance de l'ame de leur fille des feux du Purgatoire, en cas qu'elle y fust encore. Ainsi l'amour des parents envers leurs enfans s'estend parmy ces Barbares au de la de la vie, & montre evidemment qu'ils sont de mesme

que le
nos M
On a
l'espri
qu'ils
Messe
ont d
cette
delai
soixar
un S
qué'
habitu
fut d
tend
chast
loin
cela
com
gati

que les François capables de tous nos Myfteres.

On a auffi imprimé si fortement d'as l'esprit de nos Sauvages le respect qu'ils doivent au saint sacrifice de la Messe, & l'obligatió en general qu'ils ont d'y assister, qu'il s'est trouvé cette année à la prairie de la Madeleine auprès de Mont-real, à soixante lieuës au dessus de Quebec un Sauvage, qui n'a jamais manqué de se rendre le Samedi à nostre habitation quelque éloigné qu'il fut dans les bois, afin de pouvoir entendre la Messe, quittant ainsi la chasse qu'il faisoit à six ou sept lieuës loin aux environs de Mont-real, & cela pour satisfaire sa devotion, comme si ce luy eust esté une obligation precise.

CHAPITRE IX.

*De la sainte mort de Cecile Gannendaris
Huronne.*

LE sixiesme iour de Fevrier de l'année 1669. Cecile Gannendaris mourut dans l'Hospital de Quebec après huit mois de diverses maladies. Au commencement elle fut ataquée d'une paralysie, qui luy osta les fonctions de la moitié du corps ; puis elle perdit enfin l'usage de presque tous les autres membres. Depuis elle ressentoit une tres-grande douleur de teste, laquelle luy estoit causée par un grand froid, qui se faisoit sentir à cette partie: mais elle avoit, à mesme temps une si grande aversion du feu qu'elle ne pouvoit ni le voir, ni le

senti
supo
survi
l'enk
L'o
plus
cette
té d
qui
les f
de P
& l'a
sa ca
l'Ho
char
l'ent
sieu
aussi
des
la te
vert
la e

des années 1668. & 1669. 137.

sentir, mesme pendant les plus insupportables rigueurs de l'Hyver. Il survint à tous ces maux un flux, qui l'enleva de ce monde.

L'on ne sçavoit ce qui estoit le plus admirable, ou la patience de cette Sauvage malade, ou la charité des Religieuses Hospitalieres, qui luy rendoient en cet estat tous les services possibles. Monseigneur de Petrée nostre Evesque l'a visitée & l'a nourie durant qu'elle estoit dās sa cabane; Et quand elle a esté à l'Hospital il a toujours continué sa charité ordinaire, à fournir de quoy l'entretenir de toutes choses. Plusieurs personnes de condition l'ont aussi esté visiter, & luy ont fait porter des rafraichissemens, ayant tous de la tendresse pour une personne si vertueuse. Nostre Seigneur, a voulu en cela recompenser la charité

138 *Relation de la Nouvelle France*
que cette femme avoit témoignée
tandis qu'elle estoit en santé, à tous
les malades de sa nation ; car ja-
mais elle ne manquoit de les assi-
ster de tout son pouvoir, soit pour
le bien de leur ame, soit pour leurs
necessitez temporelles.

On a remarqué qu'elle avoit un
don particulier de disposer les per-
sonnes à la mort. Dieu a voulu
pour la récompenser qu'elle ne soit
morte elle mesme qu'après y avoir
esté disposée, avec tous les soins
possibles. Son premier mary mou-
rut en Saint; mais il luy doit une
partie de cette belle mort : c'e-
stoit elle qui luy faisoit faire tous
les actes, que l'on a coustume de
faire pratiquer aux malades en cet-
te rencontre: de peur d'augmen-
ter son mal, ou de divertir sa pen-
sée dans ses saints exercices de pie-

te se
les ti
die d
mal
pesc
tion
qu'il
dit a
pleu
ensa
pere
qui
de
ron
dra
fai
mi
son
io
pe
sa

des années 1668. & 1669. 139

te elle eut bien la force de retenir ses larmes, pendant toute la maladie de son mary. Comme son mary malade ne pouvoit un iour s'empescher de pleurer de la compassion qu'il avoit pour ses enfans qu'il laissoit orphelins; Cecile luy dit avec une pleine confiance: Ne pleurez point mon cher mary nos enfans ne demeureront pas sans pere après vostre mort. Les Peres qui nous instruisent, leur serviront de pere tandis que nos enfans seront bons Chrestiens, & ie prendray tous les soins possibles pour faire qu'ils le deviennent.

Cette charité envers son premier mary a fait que Dieu a porté son second mary à luy rendre iour & nuit tous les secours qu'elle pouvoit attendre durant sa longue maladie, jusqu'à abandonner ses

140 *Relation de la Nouvelle France*
champs pour demeurer toujours au
prés d'elle, D'ailleurs il semble que
ce secours ayt encore esté une re-
compense de l'assistance spirituelle
qu'elle a renduë à quatre de ses en-
fans qui sont tous morts avec des
marques particulieres de predesti-
nation.

L'un de ses enfans qui estoit une
fille âgée d'environ douze ans, ne
pouvant plus se tenir debout, ni
marcher, à cause de la grande foi-
blesse où l'avoit mise la longueur de
sa maladie, & sa mere d'ailleurs sou-
haitant qu'elle communiait à Pas-
ques; on la mit dans une peau d'O-
rignac passée, & bien peinte à leur
façon, puis sa mere & une autre
Huronne prenant la peau chacune
par un bout, elles l'apporterent
dans l'Eglise pendant qu'on y disoit
la Messe, à la fin de laquelle l'os

don
mala
V.
al'ar
endi
la gr
parle
mé l
te b
Vier
la lu
le co
Les
acce
avec
parg
fiens
s'il
pan
Ah
tero
den

donna la sainte Communion à la malade.

Vne autre de ses filles mourant à l'âge de sept ans, voulut expirer en disant son chapelet, nonobstant la grande difficulté, qu'elle avoit de parler, & sa mere luy avoit imprimé si fortement dans le cœur cette belle devotion envers la Sainte Vierge, qu'il ne fut pas possible de la luy faire interrompre durant tout le cours de sa maladie.

Les Sauvages de ce pays n'ont point accoustumé de chastier leurs enfans avec des verges : mais Cecile n'épargnoit point ce chastiment aux siens, quand ils le meritoient. Que s'il arrivoit qu'ils pleurassent pendant ce temps là, elle leur disoit, Ah ! mon enfant comment supporterois-tu les estranges supplices des demons, puisque tu ne peux sup-

porter une si lege punition & garde
 toy bien de retomber en cette fau-
 te pour laquelle ie viens de te cha-
 stier, de peur que tu ne sois con-
 damné à des peines qui ne finis-
 sent iamais.

Que si Cecile avoit un si grand
 soin d'inspirer à ses enfans l'horreur
 du peché, elle n'en avoit pas moins
 de s'exciter elle mesme à en conce-
 voir une extreme aversion. Com-
 me elle estoit tres bien faite avant
 sa derniere maladie, elle a esté sou-
 vent sollicitée au mal : mais cette
 genereuse femme n'a pas seulement
 esté fidele & à Dieu, & à son mari ;
 elle s'est encore armée d'un tison
 ardent qu'elle a jetté à la teste de ce-
 luy qui la sollicitoit au peché, &
 elle en a fait la risée publique de
 tous les Sauvages, qui vinrent en
 foule estre les spectateurs de son

courage contre cet insolent, & de
sa fidelité inviolable à son mary. Au
reste Cecile estoit si parfaitement
instruite de nos mysteres, & mes-
me si éloquente, que quand il ve-
noit à Quebec quelque Sauvage
estranger ou infidele, on le luy
envoyoit; & en peu de jours il se
trouvoit capable du Baptesme.
Quand il y en avoit quelqu'un, qui
vouloit defendre opiniatrément les
superstitions, on n'avoit qu'à luy
opposer Cecile; elle le mettoit bien
tost hors de deffence. Ce mesme
zele la portoit à avoir un soin par-
ticulier d'enseigner sa langue aux
nouveaux Missionnaires; afin de
contribuer de tout son pouvoir à la
conversion des peuples. Le salut de
son second mary luy estant infini-
ment cher, elle s'apliqua d'une fa-
çon particuliere à le retirer de ses

144 *Relation de la Nouvelle France*
debauches ; & fit tant par ses prio-
res & par ses remonstrances qu'il est
maintenant fort homme-de-bien,
& un des meilleurs Chrestiens de
cette Colonie.

Elle estoit d'une vie si exemplaire
& reconuë si capable, que ceux de
sa Nation la venoient consulter
dans leurs doutes sur leur condui-
te & sur les points de la Foy : & el-
le les éclaircissoit avec un discernement
qui n'avoit rien d'une femme
Sauvage. Comme quantité de per-
sonnes venoient la voir durant sa
maladie ; elle n'avoit garde de per-
dre l'occasion qu'elle avoit de re-
compenser par quelque bon mot
d'edification ces visites de charité.
Voicy le discours qu'elle faisoit aux
Huronnes qui venoient la voir &
luy offrir leurs services. Mes Secours
j'ay passé autrefois parmi vous pour
assez

des
assez bi
fuis hic
prete,
corps e
pas de
Bourg,
aucun
Voilà l
rez ur
bonne.
car c'e
eevrez
de la r
ses anc
pour la
sint d
estoit
Sor
prés c
les bo
reçoie
toutes

assez bien-faite, & maintenant ie suis hideuse à voir: j'aymois la propreté, & maintenant tout mon corps est dans l'ordure. Je n'estois pas des plus pauvres de nostre Bourg, & ie ne reçois aujourd'huy aucun soulagement de mes biens. Voilà l'estat où vous vous trouverez un jour. Faites quantité de bonnes œuvres durant vostre vie, car c'est de cela seul, que vous recevrez de la consolation à l'heure de la mort. Elle fit venir une de ses anciennes Confidentes exprez pour luy recommander qu'elle s'abstint d'un certain vice auquel elle estoit sujette.

Son mary souffrit beaucoup auprès d'elle, mais les instructions & les bons exemples de Cecile, l'ont recépensé plus que suffisamment de toutes ses peines. Il avoué luy-mesme

146. *Relation de la Nouvelle France*
que jamais il ne s'est trouvé plus
éclairé de la verité de nos Mysteres
que durant une exhortation que
le luy fit après une visite, dont
Monseigneur de Petrée l'avoit ho-
norée dans sa cabane. Mon mary!
luy dit-elle, quel moyen de douter
de la verité & de la bonté d'une Re-
ligion, qui enseigne & qui comman-
de à ceux qui la suivent quoy qu'ils
soient nobles, riches & puissants,
de s'abaisser iusques à venir con-
soler une miserable creature com-
me moy, dans une aussi pauvre ca-
bane que la nostre? Pourquoi ce
grand & saint Prelat prendroit-il
la peine de m'apporter luy mesme
en personne ce qu'il a de meilleur,
s'il n'estoit assuré de la recom-
pense que Dieu promet à ceux
qui secourent les miserables? Non,
non: le ne scaurois douter de ce

ce q
bon
Chr
veu
mo
lire
iam
poir
que
E
pass
ver
tim
sur
par
ne l
afir
ma
ne
au
fes
qu

ce que nous disent nos Peres de la bonne reception qu'on fait aux Chrestiens dans le Ciel, après avoir veu la charité qu'exerce envers moy une personne de cette qualité & de ce rang, qui ne m'avoit iamais veüe, à qui ie n'appartiens point, & qui m'a fait tant de bien, que ie ne le scaurois reconnoistre.

Enfin Cecile, après avoir ainsi passé sa maladie dans l'exercice des vertus & dans les plus devots sentiments d'une ame Chrestienne, est sur le point de mourir : Mais elle ne part point de ce monde, que Dieu ne l'ayt auparavant appelée à soy, afin de mourir plus par le Commandement de Dieu, que par la necessité de la nature. Peu de iours avant son deceds, elle dit à son Confesseur que durant la nuit qu'elle avoit appelée par son nom,

213 *Relation de la Nouvelle France*

Gannendâris , mais d'une façon si douce & si agreable, qu'elle ne pût durant long temps penser à autre chose qu'à la douceur charmante de cette voix. O la belle voix , disoit-elle, ô que mon nom me semble bien prononcé par une telle bouche ! ô que ne puis-je encore une fois m'entendre appeller ! ô que cette langue parle melodieusement ! Mais encore , repart le Pere, qu'a dit cette voix ? Cecile luy répodit elle n'a dit que ce mot, Gannendâris: Et ie pèse que c'est la voix de ma fille; qui mourut l'année passée & qui vint aussi appeller son petit frere quelques iours avant qu'il mourust. Quoy qu'il en soit , cela nous marque tousiours que cette bonne Chrestienne ne pensoit qu'à Dieu.

Avec toutes ces caresses du Ciel,

& c
Cec
feux
mar
perf
ayde
pris
desse
mill
nom
plus
etto
de p
qui
Sau
C
pas
Cre
seig
tes
Que
ordi

de ces bons sentimens intérieurs, Cecile ne laissoit pas de craindre les feux du Purgatoire. Elle se recommandoit souvent aux prieres des personnes vertueuses, pour se faire ayder après sa mort à sortir de cette prison de flammes; & elle laissa à ce dessein aux Dames de la sainte famille de cette Ville de Quebec, du nombre desquelles elle estoit, le plus beau collier qu'elle eust. Il estoit composé de six mille grains de porcelaine presque toute noire, qui est aussi précieuse parmy les Sauvages que les perles en France.

Cette illustre Chrestienne n'eut pas plustost rendu son ame à son Createur, que par l'ordre de Monseigneur l'Évesque, l'on sonna toutes les cloches de la Paroisse de Quebec; ce qui ne se pratique point ordinairement à la mort des Sauva-

340 *Relation de la Nouvelle France*
ges; & le lendemain on luy fit un
service solemnel dans l'Eglise de la
mesme Parroisse. Le Capitaine des
Hurons exhorta, le iour de la mort
de Cecile, tous ceux de sa Nation,
qui sont dans leur Bourg à une
lieuë & demie de Quebec, à dire un
Chapelet pour l'ame de la defunte.
Et à un mois de la son frere fit un
festin à tous les Hurons, où il offrit
un collier de porcelaine aux An-
ciens, pour le mettre au lieu où ils
tiennent leur bien commun, & re-
nouyeller ainsi la memoire de Gan-
nendâris sa sœur & faire prier Dieu
pour son ame. Cette action de pie-
té est belle en des Sauvages, & une
des plus remarquables qu'on leur ait
veu faire en faveur de leurs Morts.

FIN.

de la Nouvelle France
on luy fit un
à l'Eglise de la
Capitaine des
pour de la mort
de sa Nation,
Bourg à une
bec, à dire un
de la defunte:
un frere fit un
ns, où il offrit
aine aux An-
e au lieu où ils
commun, & re-
moire de Gan-
faire prier Dieu
action de pie-
uvages, & une
es qu'on leur ait
e leurs Morts.